

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET UNIVERSITAIRE

(E.S.U.)

INSTITUT SUPERIEUR PEDAGOGIQUE DE MACHUMBI

« I.S.P/MACHUMBI »

B.P.30 GOMA



SECTION : LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

Problématique de l'apprentissage du
Français par un locuteur nyanga : cas de
phonétique.

Par Patient BUTU OBEKO

Mémoire présenté et défendu (publiquement

envue de l'obtention du diplôme de

Licencié en Pédagogie Appliquée

Option : Français-Langues Africaines

Directeur : Joseph MUSHUNGANYA SAMBUKERE

Chef de Travaux

ANNEE ACADEMIQUE : 2014-2015

TABLE DES MATIERES

DÉCLARATION.....	i
CERTIFICATION DU DIRECTEUR.....	ii
EPIGRAPHE.....	iii
DEDICACE.....	iv
REMERCIEMENTS.....	v
SIGNES, SIGLES ET ABREVIATIONS.....	vi
RESUME DU TRAVAIL.....	vii
WORK SUMMARY.....	1
INTRODUCTION GENERALE.....	1
O.1. Introduction.....	1
O.2. État de question.....	1
O.3. Problématique.....	1
O.4. Hypothèse du travail.....	2
O.5. Objectif de recherche.....	2
O.6. Choix et intérêt de recherche.....	2
O.6.1. Intérêt scientifique.....	3
O.6.2. Intérêt linguistique.....	3
O.6.3. Intérêt pédagogique.....	3
O.7. Délimitation de la recherche.....	4
O.8. Contraintes de la recherche.....	4
O.8.1. Difficultés d'ordre social.....	4
O.8.2. Difficultés d'ordre documentaire.....	4
O.9. Cadre Méthodologique du travail.....	5
O.9.1. La technique documentaire.....	5
O.9.2. La technique d'enquête.....	5
O.9.3. La méthode descriptive.....	5
O.9.4. La méthode contrastive ou confrontative.....	5
CHAPITRE PREMIER: CONSIDERATIONS GENERALES.....	7
1. O. Introduction.....	7
1.1. Définitions des concepts.....	7
1.1.1. La Problématique.....	7
1.1.2. L'apprentissage.....	7

1.1.3. La phonologie	7
1.1.4. La phonétique.....	7
1.1.5 Le son :.....	8
1.1.6 Le phonème:.....	9
1.1.7 La méthode des paires minimales.....	9
1.1.8 L'interférence linguistique.....	9
1.1.9 Le contraste :.....	10
1.1.10 Grammaire contrastive.....	10
1.1.11 Analyse de l'inter langue	10
1.2. Approche théorique	10
1.2.1. La phonétique du Kinyanga	10
1.2.1.2. <i>Les semi-voyelles du Kinyanga</i>	11
1.2.1.3. Les consonnes du Kinyanga	11
1.2.2. la phonétique du français.....	15
CHAPITRE DEUXIEME: COMPARAISON DES SONS DES LANGUES D'ETUDE	22
2.0. Introduction.....	22
2.1. Comparaison des voyelles	22
2.2. Comparaison des consonnes.....	24
2.2.1 Tableau du contraste des sons consonantiques du Français et du Kinyanga	24
Conclusion partielle.....	27
CHAPITRE TROISIEME: PREDICTION DES ERREURS ET EXERCICES DE CORRECTION PHONETIQUE.....	28
3.0. Introduction	28
3.1. Prédiction des erreurs	28
3.2 Tableau prédictif des erreurs phonétiques et prescriptions pour un apprentissage efficace	29
3.3. Exercices de correction phonétique.....	31
3.3.1. Méthodes de Correction phonétique.....	31
3.4. Exercices de correction phonétique.....	32
3.4.1. Les voyelles orales	32
3.4.2. Les voyelles nasales	37
3.4.3. Les semi-voyelles.....	40
3.4.4. Les Consonnes	41
Conclusion partielle.....	43
CONCLUSION GÉNÉRALE	44

BIBLIOGRAPHIE.....	46
A. OUVRAGES.....	46
B. ARTICLES, MEMOIRES ET TFC.....	46
C. DICTIONNAIRES.....	46
D. NOTES DES COURS	47
TABLE DES MATIERES	48

DÉCLARATION

Moi, *Patient BUTU OBEKO*, déclare sur mon honneur que ce travail est le fruit de mes propres efforts et ma capacité scientifique dont la véracité est aussi la résultante des conseils, des suggestions et des critiques de ceux qui nous ont précédés dans le monde scientifique.

Signé par l'étudiant

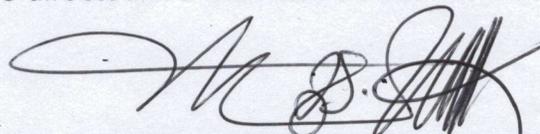

Patient BUTU OBEKO

CERTIFICATION DU DIRECTEUR

Nous, Chef de Travaux, Mushunganya Sambukere Joseph, nous certifions sur cette page que le mémoire dont le sujet est : « Problématique de l'apprentissage du français par un locuteur nyanga cas de phonétique. » de l'étudiant BUTU OBEKO Patient de L2 FLA à l'ISP/Machumbi, Année académique 2014-2015 était bel et bien suivi et dirigé par nous-même.

Ainsi, après l'avoir minutieusement lu et relu, nous le certifions passable et acceptable dans la bibliothèque de l'ISP/Machumbi.

Le directeur du mémoire de licence



Joseph MUSHUNGANYA SAMBUKERE

Chef de Travaux

EPIGRAPHE

« Si la race est un élément privilégié pour identifier les hommes, la langue en est autant particulièrement pour identifier un peuple ou une communauté »

Patient Butu Obeko

DEDICACE

A notre chère épouse **BRIGITTE MUSHUNGANYA** et nos enfants, pour la patience
endurée durant les deux ans du cycle de licence,
A tous ceux qui nous sont chers.

REMERCIEMENTS

Au moment où nous rédigeons ce travail qui sanctionne la fin de notre deuxième cycle, nous voudrions nous acquitter d'un agréable devoir, celui de remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à son élaboration et à sa réalisation.

Nous adressons avant tout nos sentiments de gratitude au Chef de Travaux Monsieur Joseph Mushunganya Sambukere, qui, en dépit de ses multiples occupations, a davantage mis son expertise sur la direction de ce modeste travail. Ses remarques et ses conseils combien pertinents nous ont beaucoup édifiés.

Notre gratitude, la plus profonde, s'adresse aux autorités de l'I.S.P MACHUMBI pour la meilleure gestion administrative et académique de cette institution publique, au personnel scientifique du département de Français de l'I.S.P MACHUMBI dont les enseignements nous ont servi des sources inépuisables à notre travail. Il s'agit notamment des professeurs associés Olimba Emedi Kavain, Déo, des Chefs de Travaux Safari Mufuni, Baluti Hinganya, Butoa Balingene...et l'assistant Mihindo Luhendo.

Nous saluons infiniment les efforts consentis par nos parents MASIRI BAKUSHU et MACHOZI KWABO. Il en est de même pour notre mémorable tante maternelle Yvone Burongu de s'être dévouée jusqu'à la privation pour nous, et qui a pris toutes ses responsabilités en mains afin que nous terminions nos études.

Une mention spéciale va tout juste à la communauté méthodiste libre pour son école secondaire Msawato qui nous a servi de sources financières durant notre deuxième cycle.

Il nous serait ingrat d'oublier nos compagnons d'études : Safari Hatangayesu, Safari Rupia, Banyene, Matango Salumu, Mabuti, Katakeya, Mongi, Mutambo...qui manifestement ont enduré avec nous, la main dans la main, une souffrance sans pareil durant la période de calvaire qui a coûté la formation dont nous présentons le résultat ce jour.

Que les membres de notre famille et toutes nos connaissances et nos amis trouvent ici le résultat de leurs multiples conseils.

Aux uns et aux autres, même à ceux là dont, par inadvertance, nous n'avons pas pu citer les noms ici, nous disons, merci.

Patient Butu Obeko

SIGNES, SIGLES ET ABREVIATIONS

- P.A** : Point d'articulation
M.A : Mode d'articulation
A.C.V : Activité de corde vocale
+ : Présence d'activité
- : absence d'activité
V : Ton montant
^ : Ton descendant
~ : Ton descendant-montant
∩ : Ton montant- descendant
C .V(N)C : Consonne, Voyelle(Nasale), Consonne
C.V.VC : Consonne, Voyelle, Voyelle, Consonne
C .V : Consonne, Voyelle
I.S.P : Institut Supérieur Pédagogique
R.D.C : République Démocratique du Congo
T.F.C : Travail de Fin de Cycle

Patient Butu Obeko

RESUME DU TRAVAIL

Lorsqu'on pense à la réussite de l'enseignement en générale, on doit bien et surtout maîtriser la langue qu'on y applique. La maîtrise de la langue instrument d'étude est un atout du succès de toute étude. Cependant, la langue première dite maternelle peut constituer un obstacle considérable dans la maîtrise de celle-ci voire de la réussite scolaire.

Avec l'influence négative de la langue maternelle sur la langue seconde dite de l'enseignement, l'expression orale et écrite des apprenants est remise en cause.

Au regard des défis que notre enseignement se doit de relever, la formation scolaire en générale et le cours de Français en particulier doivent se préoccuper de développer, non seulement l'intelligence et l'imagination mais aussi et surtout la maîtrise de la langue officielle afin que dans la mesure du possible la communication soit la plus possible facile.

C'est dans cette optique que notre travail dont le sujet est : « la problématique de l'apprentissage du Français par un locuteur nyanga : cas de la phonétique et la phonologie » se veut déterminant de comparer deux langues dont une bantoue (le Kinyanga) et l'autre romane (le Français) afin de dénicher toutes les difficultés perceptives éprouvées par un locuteur nyanga en apprenant le Français et enfin d'en proposer des remèdes méthodologiques aux enseignants de langue qui voudraient bien rentabiliser les résultats scolaires.

Signalons en outre que ce travail, comme qui entre dans la logique de la grammaire contrastive, une grammaire par laquelle on compare les grammaires descriptives des deux langues non apparentes, il met en parallèle pour trouver le contraste entre la phonétique et la phonologie du Français et du Kinyanga afin de prédire certaines difficultés qu'éprouveront les natifs du Kinyanga, apprenant le français dans ces domaines.

WORK SUMMARY

When thinking about teaching success in general, we have to master the language which is used in this domain. Mastery of a language which is used in any study is just a step towards its success. Hence, the first language which is the mother tongue can stand for an enormous hindrance to master this teaching language.

Because of the mother tongue negative influence in the second language which is the teaching language, pupils' speaking and writing skills are endangered.

Taking into account difficulties that our teaching ought to look into, school apprenticeship in general and mastery of French in particular, teaching has to enhance and focus not only on developing intelligence and imagination but also on official language mastery speaking and writing skills in the purpose of favoring communication.

It is in the purpose that our topic which is, "difficulties encountered by a native speaker of Kinyanga when learning French case of phonetics and phonology". Thus we have tackled comparison between two languages, either of them being a bantou language and the other being roman (French) in order to find out difficulties encountered by a native speaker of Kinyanga when learning French and afterwards, suggest some methodological remedies to teacher who are willing to enhance school results.

In addition, this topic is a counterpart of contrastive grammar which favours comparison between grammars of two languages, it considers them in parallel so as to find out their contrasts entailed in phonetics and phonology (French and Kinyanga) in this case in order to predict difficulties that native speakers of Kinyanga will encounter when learning French.

Patient Butu Obeko

INTRODUCTION GENERALE

O.1. Introduction

Il est impératif que la fin de chaque cycle soit sanctionnée par un travail de recherche scientifique. C'est dans cette même optique que nous apportons notre part dans le monde scientifique à travers ce mémoire dont le sujet est : « *Problématique de l'apprentissage de français par le locuteur nyanga : cas spécifique de phonétique et phonologie.* »

O.2. État de question

Notre étude est une innovation qui cadre avec la linguistique africaine en rapport avec la phonologie et la phonétique comparée du Kinyanga et du français. Cette phase nous donne l'opportunité de passer en revue les illustres productions disponibles et préalablement amorcées dans ce domaine.

Les intitulés comme : la particularité tonale du verbe nyanga, Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue nyanga etc. » qui sont des ouvrages du professeur Christophe KAHOMBO MATEENE.

Citons en outre « Esquisse phonologique et morphologique de la langue nyanga. » de Marcel KADIMA.

Dans ce même cadre d'innombrables études telles que, articles, travaux de fin de cycle, mémoires de licence, etc. Déjà produites dans divers instituts supérieurs et universités organisant les filières de langues à travers l'étendue du pays. Nous reconnaissons à titre exemplatif, l'approche contrastive de la phonétique et de la phonologie du kihunde et du français. C'est un mémoire de licence présenté et défendu par Léon MATEENE MUHINDO à L'ISP/RUTSHURU en 2009.

O.3. Problématique

Toute communauté humaine possède ses moyens de garder sa culture parmi lesquels la langue. C'est par sa langue qu'une personne peut être identifiée et c'est cette même langue là qui influe sur la seconde par son locuteur. Le Kinyanga est une langue bantu, contrairement au français qui est une langue de la famille romane en usage par les bantu. Ainsi, c'est la phonologie et la phonétique qui constituent la base de notre problématique. L'étude phonétique et phonologique nyanga et française est une réflexion qui suscite à, nous les questions ci-après :

- ❖ Quelles sont les ressemblances et les différences phonétiques entre le Kinyanga et le français ?
- ❖ Quels sont les problèmes phonétiques éprouvés par un locuteur nyanga en parlant le français ? Ce sont là les interrogations auxquelles notre travail cherche à répondre.
- ❖ A quoi sont-ils dus ?
- ❖ Comment un enseignant de langue peut s'y prendre pour les aider à articuler les sons en français afin qu'ils améliorent leur expression orale voire écrite et à même temps leurs résultats scolaires ?

0.4. Hypothèse du travail

Il est bien évident de souligner que le Kinyanga et le français sont de langues différentes qui font fonctionner des sons dans leurs usages communicationnels. Ce présent travail se propose la mission de vérifier les hypothèses suivantes dans son aspect comparatif entre la phonétique du Kinyanga et du français.

- Les ressemblances et les dissemblances phonétiques de deux langues se situeraient probablement sur le plan articulatoire des voyelles et des consonnes.
- Le locuteur nyanga doit éprouver des difficultés dans la réalisation de certains sons incompatibles avec la phonétique française.

0.5. Objectif de recherche

Étant nous-même locuteur des langues d'étude, nous nous sommes donné le luxe d'apporter notre contribution dans le monde scientifique. Quant à l'objectif poursuivi, il est question de scruter avec dextérité la phonétique de deux langues jusqu'à :

- ❖ Repérer les différences phonétiques contenues en Kinyanga et en français.
- ❖ Relever les difficultés phonétiques en français pour un locuteur nyanga et lui proposer des stratégies de correction phonétique.

0.6. Choix et intérêt de recherche

Nul n'ignore que la langue maternelle influe toujours sur les autres que la personne apprend. Mais combien de ceux qui parlent français, une langue étrangère

s'exprime sans qu'on ne sente une certaine transformation phonétique ? Telle est notre préoccupation dans ce travail scientifique : Mettre au claire ces gènes à partir de la comparaison phonétique du Kinyanga et du français. Ce travail comparatif de la phonétique servira de vade-mecum à ceux qui nous emboiterons le pas dans ce cadre. Le présent travail revêt un intérêt pluriel tant au niveau scientifique, linguistique et pédagogique

0.6.1. Intérêt scientifique

La caractéristique de cette étude se manifeste à travers, non seulement la méthode de comparaison y appliquée, mais aussi et surtout de la linguistique en rapport avec la phonétique du Kinyanga et du français qui demeure l'objet principal de notre recherche. Il paraît avec toute évidence que cette démarche suscite de plus en plus la soif linguistique des chercheurs dans la mesure où la prononciation et l'articulation correcte du français figurent encore parmi les aspects les plus importants et les moins exploités malheureusement des domaines scientifiques. La preuve en est qu'en parcourant nos bibliothèques, on comprend, vite, on se rendra compte que les autres aspects ont pris le pas sur le notre. Nous osons affirmer qui veut dévoiler les quelques difficultés de prononciation et d'articulation des mots français du locuteur d'une langue bantu par rapport de la phonétique de sa langue, servira à guider quiconque embrassera sa recherche dans ce cadre.

0.6.2. Intérêt linguistique

La présente étude s'avère comme outil d'affirmer le primat de l'expression orale dans le langage humain. En effet, ce travail n'est pas loin d'une invitation lancée à nos lecteurs ainsi qu'aux locuteurs nyanga et français pour comprendre la valeur de la prononciation et de l'articulation correcte de mots en apprenant ou en parlant français dans la communication du message oralement. C'est donc un outil que peuvent utiliser ceux qui désireront approfondir leurs connaissances de deux langues.

0.6.3 Intérêt pédagogique

Cette étude (recherche) ne s'adresse pas uniquement aux spécialistes. Les notions abordées dans la comparaison de la phonétique nyanga et française, les résultats des analyses y relatives, etc. . Constituent autant de réponses aux besoins et une

solution aux difficultés de l'apprentissage du français à la jeunesse congolaise qui connaît préalablement une multitude de langues bantou.

0.7. Délimitation de la recherche

Notre attention se focalise sur le Kinyanga et le français, langues parlées respectivement d'origine bantou de Walikale et de la France. La problématique de l'apprentissage de français par le locuteur nyanga se situe bien dans le domaine de la linguistique tout précisément dans la grammaire comparative et ou contrastive.

Bien que les langues renferment plusieurs aspects abordables, notre étude est centrée sur les difficultés phonétiques éprouvées par un locuteur nyanga en parlant ou en apprenant le français qui n'est pour lui une langue première.

0.8. Contraintes de la recherche

Au cours de nos recherches, nous nous sommes heurté à des difficultés énormes pour l'élaboration de ce mémoire. Nous pouvons citer notamment:

0.8.1. Difficultés d'ordre social

Étant responsable d'une grande famille, la tâche n'a pas été facile pour nous. Durant la rédaction, la famille a connu des problèmes de tout genre à savoir : la précarité pécuniaire, les maladies voire des cas de mort de certains membres de la famille que nous regrettons fort.

0.8.2. Difficultés d'ordre documentaire

La plus sérieuse difficulté à la quelle nous nous sommes butés pendant l'élaboration de ce mémoire est l'inexistence des livres qui cadrent avec le domaine de notre sujet de recherche dans la bibliothèque de L'I.S.P Machumbi. Pour palier à cette difficulté ; il nous a fallu nous abonner dans des bibliothèques voisines où aussi l'accueil n'était pas si facile, et surtout que les documents que nécessitait notre recherche n'y étaient presque pas. Nous étions aussi contraint d'effectuer des voyages à Bukavu par exemple pour trouver d'autres documents qu'on ne pouvait pas facilement sur place.

Le Kinyanga étant une langue bantoue, a des mots qui présentent des voyelles portant à la fois des cédilles et des accents (tonèmes) qui ont été pour nous une mer à boire dans la transcription. Nous étions obligé de reproduire informellement ces

voyelles au parler suite au manque de l'outil informatique programmé dans la transcription spéciale des mots bantu.

0.9. Cadre Méthodologique du travail

Pour réaliser ce travail, nous avons recouru à deux techniques et deux méthodes : les techniques documentaires et L'enquête, et les méthodes de la description et du contraste.

0.9.1. La technique documentaire

Nous avons de prime abord compilé à partir des bibliothèques locales, publiques et privées, les publications susceptibles d'éclairer notre démarche. Pour ce faire, nous avons d'abord parcouru le répertoire de publications qui intéressaient notre recherche. Pour sa part, à la fin de chaque discussion, notre directeur nous indiquait des publications qui nous faciliteraient la tâche. Les échanges avec les condisciples qui travaillent sur des sujets semblables n'y ont pas moins contribué. Nous avons enfin complété cette compilation par des recherches à l'internet.

Ainsi nous avons pu ramasser trois catégories de publications, répertoriées dans notre bibliographie, à savoir :

- Des documents susceptibles d'explicitier les termes clés de notre travail,
- Des publications sur la phonétique du français et du Kinyanga,
- Des publications relatives à notre méthode de travail.

0.9.2. La technique d'enquête

Avant d'aborder notre travail, nous avons fait recours à des informateurs, des lecteurs, du Kinyanga. Nous avons d'abord sélectionné les données à partir d'un corpus établi sur base du questionnaire de Greenberg.

Ensuit deux groupes d'informateurs étaient formés dans le souci d'atteindre un corpus correspondant à peu près aux normes linguistiques, c'est-à-dire pour réaliser la bonne notion des sons vocaliques et des sons consonantiques.

0.9.3. La méthode descriptive

La méthode descriptive cherche à dégager, après l'analyse de faits, la structure propre à la langue établie pour en déterminer le système. Force est de rappeler que la description constitue le point de départ de toute étude confrontative ou contrastive.

0.9.4. La méthode contrastive ou confrontative

Rappelons pour commencer que la linguistique contrastive ou différentielle, née de la théorie de l'apprentissage et de la pratique de l'enseignement

des langues étrangères, décrits, comme l'indique son non, des contrastes ou des différences entre deux ou plusieurs systèmes linguistiques.

Orientée vers des objectifs d'application, de transferts négatifs de certaines habitudes linguistiques de la langue de départ à la langue d'arrivée. « Les interférences négatives » écrit K.R.BAUSH cité par MATEENE MUHINDO, sont causés par les divergences partielles ou totales qui existent entre les structures de différentes langues comparées. (MBULAMOKO).

Par cette méthode, il faut chercher les similitudes et dissimilitudes entre deux langues. D'abord il faut les décrire et ensuite les rapprocher pour voir les similitudes et les différences.

La méthode que L.ZABROCKI appelle « confrontative », en précisant que le terme « confrontative » dans « grammaire confrontative » par exemple, trouve son origine dans le cercle des linguistes de Leipzig, en Allemagne de l'Est. Les termes « confrontatif », « linguistique confrontative », « méthode confrontative » etc. semblent déjà consacrés par l'usage en français, puisqu'ils ont été utilisés tels quels au Colloque International de Linguistique et de traduction qui s'est tenu à Montréal du 30 septembre au 30 octobre 1970. (MATEENE M., op cit)

Cette méthode est « réciproque », « bilatérale » ou « multilatérale », c'est-à-dire qu'elle ne privilégie aucune de langues à comparer et qu'elle présente les caractéristiques propres de chaque langue en termes de ressemblances et des différences par rapport de chacune des autres langues.

La méthode contrastive ou différentielle était critiquée d'être « unidirectionnelle », car cherchant à relever seulement les différences entre deux ou plusieurs systèmes linguistiques.

Aujourd'hui, la méthode contrastive tend à avoir la même compréhension que la méthode confrontative. (MBULAMOKO op cit)

Le résultat de la méthode contrastive ou confrontative constituent un point de départ pour la linguistique appliquée à l'enseignement de langue ou didactique de langue. D'après Guy Rondeau, les étapes de procédé qui part de l'analyse contrastive à la réalisation des matériels didactiques sont ci-après :

1. Une analyse détaillée de la langue maternelle
2. Une analyse détaillée de la langue seconde
3. Une comparaison de résultats de (1) et (2) faisant ressortir les points de plus grand rapprochement et les points de plus grands éloignements
4. Un classement de matériel linguistique de la langue seconde en vue de l'enseignement, c'est-à-dire du plus facile au plus difficile. Comme critère général de difficulté, on ne peut adopter que les éléments de la langue seconde les plus difficile pour l'élève sont :
 - Les plus semblables à ceux de la langue maternelle (interférences, fausses analogie)
 - ❖ Les plus différents
5. La construction du matériel didactique en une progression basée sur le classement obtenu en (4) MATEENE M. op cit 2009 : 26)

CHAPITRE PREMIER: CONSIDERATIONS GENERALES

1. 0. Introduction

Dans ce chapitre, il est question de définir les mots clés du sujet afin de bien comprendre la problématique essentielle que pose notre recherche et saisir son champ théorique. Il s'agit des termes tels que : problématique, apprentissage, phonologie, contraste, la Phonétique et les notions y afférentes telles que la phonation, les phones, sons et phonèmes.

1.1. Définitions des concepts

1.1.1. La Problématique

Un chercheur dans le souci d'apporter sa contribution dans le monde scientifique, doit rester dans la société et chercher un problème scientifique à résoudre, c'est pourquoi **Larousse** (2006 : 338) dit que la problématique est un ensemble des questions (problème) posés par une branche de connaissance donnée. Dans ce travail, il est question d'étudier les problèmes qui affectent l'apprentissage du français par un locuteur nyanga.

1.1.2. L'apprentissage

L'apprentissage est un nom masculin que nous pouvons bien comprendre à partir de la définition du verbe « apprendre » dans le cadre de ce sujet. Larousse (1997 :21) définit le verbe « apprendre » comme le fait d'acquérir des connaissances ou le temps de contracter une habitude. Dans ce travail, l'apprentissage est le moment pendant lequel un locuteur nyanga est appelé à parler une langue étrangère à sa propre langue maternelle.

1.1.3. La phonologie

La phonologie est l'étude des phonèmes (ou les plus petites unités linguistiques différentielles). Elle comprend deux sous-branches : la phonématique et la prosodie (BUTOA B., 2013-2014)

1.1.4. La phonétique

Pour BUTOA B., la phonétique est une branche de la linguistique qui étudie les sons utilisés dans la communication verbale. A la différence de la phonologie, qui

étudie comment sont agencés les phonèmes d'une langue pour former les mots. La phonétique concerne les sons eux-mêmes, leur production, leur variation plutôt que leur contexte.

Dans le cadre de ce travail, il s'agit à la fois de la phonétique acoustique et auditive puisqu'il est question à la fois de la transmission et de la perception de sons de la phonétique française par un locuteur nyanga.

Certaines particules découlent de la phonétique. Il s'agit de

-phone, phonie, phonique, phono-, phon- qui sont des éléments savants (grec phônê « son de la voix » et langage) signifiant « voix, son »

(Exemples : aphone, orthophoniste, phonographe, radiophonie, saxophone)

-Phone signifie aussi « qui parle une langue ». De là, les mots tels que francophone, arabophone, swahili phone...

-Un phonographe : c'est un appareil acoustique reproduisant les sons enregistrés.

Dans cette recherche, nous nous attellerons sur la phonétique normative ou orthoépie qui est l'ensemble des règles déterminant la bonne prononciation d'une langue. On peut, grâce à l'enregistrement des codes sonores visualisant, selon leur déroulement dans le temps, leur variation de fréquence et de d'intensité, décrire la structure objective des sons tels qu'ils sont transmis : *c'est la phonétique acoustique*, dont les méthodes relèvent de la physique. On peut aussi déterminer de quelle façon les sujet parlant(ou plutôt, ici, entendant) distinguent les sons et en opérant la catégorisation : *c'est la phonétique perceptive*, dont les méthodes relèvent de la psychologie expérimentale. On peut enfin sélectionner, dans la masse des faits psychologiques, physiques et perceptifs mis en évidence par la phonétique, ceux qui assure la communication des sons, c'est-à-dire qui permettent de distinguer entre elles des unités significatives : *c'est la phonétique fonctionnelle ou phonologie*, dont les méthodes relèvent de la linguistique. (MATEENE.M, 2009 : 14) La phonétique s'intéresse de la façon dont les sons sont produits, à la façon dont ils sont transmis et perçus par l'oreille.

1.1.5 Le son :

Qu'est ce qu'un son ? Pourquoi à la différence du perroquet qui parle, comme on le dit, l'homme réalise-t-il des sons extrêmement distincts les uns les autres ? « Parler, c'est opposer les sons » (RENARD, R., 1979 : 37)

Pour Robert, « le son est une sensation auditive créée par un mouvement vibratoire de l'air, caractérisée par sa hauteur, son intensité, son amplitude, sa durée » (ROBERT, 1998 :1047).

Le son, c'est un bruit produit par la vibration périodique d'un objet ou des cordes vocales. A ce dernier niveau, le bruit est renforcé par différentes cavités du canal vocal et transporté à l'oreille par des ondes sonores.

1.1.6 Le phonème:

D'après Le Robert, c'est un élément sonore du langage parlé, considérée comme unité distinctive.

Les phonèmes ne s'écrivent pas à proprement parler, mais ils se transcrivent et il importe de connaître les principes de leur transcription.

Étant donné, par exemple, qu'il n'y a que 26 lettres dans l'alphabet Français pour représenter plus de 30 phonèmes, il est sûr qu'il faudra faire recours à des signes supplémentaires. D'autres parts, certaines lettres de l'alphabet doivent être écartées, car elles seraient équivoques. L'accord se fait de plus en plus pour adopter l'alphabet phonétique international (A.P.I) créé en 1888. La transcription phonétique est toujours tracée en caractère d'imprimerie, sans lien avec les signes, la séparation entre les mots, et elle est toujours encadrée par des crochets droits. (RIEGEL cité par MATEENE, M., 2009 : 19)

1.1.7 La méthode des paires minimales

C'est une méthode issue d'une des opérations de la phonétique, la commutation, qui consiste à substituer un élément d'un énoncé par un autre élément. Cette substitution entraîne une différence de sens sur le plan contenu.

Exemple

- En Français : roue, cou
- En Kinyanga : itina = refuser, ituna = mâcher

1.1.8 L'interférence linguistique

Étant donné que nous avons fait allusion à ce mot dans cette partie, nous sommes obligés d'en donner une brève définition.

L'interférence est une démarche par laquelle un individu bilingue transpose dans son propre système de prononciation, les tournures ou les vocabulaires d'une autre langue.

Uriel Weinreich a proposé de distinguer quatre types d'interférences, selon que le bilingue néglige une forme qui n'existe pas dans sa langue, la réinterprète, l'assimile.

Exemple : hôpital = rupitaro, Bonjour = mbunzur ou bunju, chemise = simisi, juge = zuzi

Dans ce dernier cas, on parle d'hypercorrection. Ce sont les emprunts qui se diffusent dans une communauté qui ont surtout pour origine l'interférence.

1.1.9 Le contraste :

Selon Robert, le contraste est une opposition de deux choses dont l'une fait ressortir l'autre. Le contraste signifie l'opposition avec son contraire

-contrastif (adj.) signifie qui produit un, (des) contrastes. Qui compare deux langues

1.1.10 Grammaire contrastive

Elle cherche les similitudes et les dissimilitudes entre deux langues. Elle naît dans les années 40 à cause de la grande immigration qui arrive aux E.U

1.1.11 Analyse de l'inter langue

Elle analyse la langue intermédiaire entre la langue source et la langue cible qui est un système plus ou moins cohérent et stable dans ses différentes étapes.

A partir de la langue maternelle (L_{ma}) on arrive à la langue cible (L_c) en passant par différentes étapes (L_{ma}, L₁, L₂, L₃, L₄...L_c). Il y a une grammaire spécifique qui prend certaines règles, c'est-à-dire, il y a une partie de son idiosyncrasie. L'étude des règles de différents niveaux permettent de prévoir les fautes qu'on peut commettre et de les prévenir.

1.2. Approche théorique

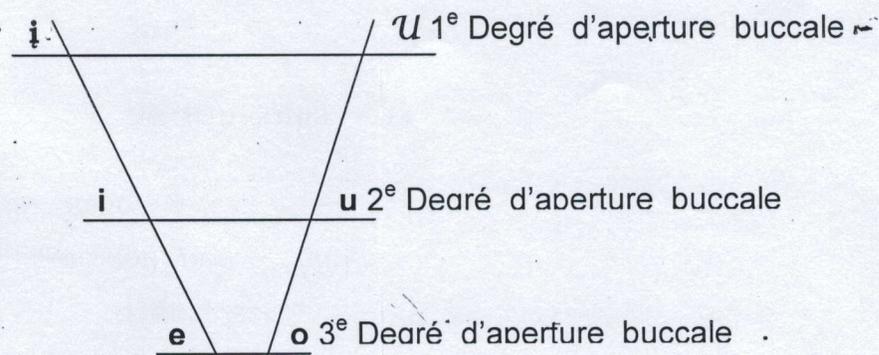
1.2.1. La phonétique du Kinyanga

1.2.1.1. Les sons vocaliques

Les voyelles sont deux degrés d'ouverture de la bouche, le premier degré est moins ouvert et le second est plus ouvert.

Dans toutes les langues bantu respectant la structure phonologique segmentaire, le Kinyanga présente des voyelles qui sont réparties en quatre degrés d'aperture : (Clovis charité Petro 214 :11)

Voyelle antérieures.



Voyelle centrale

Le Kinyanga comprend

- [ɪ] : Dans ihia = Chaser
- [i] : Dans isia = être resté
- [e] : Dans iesa = Forger
- [o] : Dans ikonda = abattre
- [u] : Dans ichura = acheter
- [ɥ] : Dans ihɥta = récolter
- [a] : Dans ishata = jouer

Il y a une différence entre la graphie et le son en voici les cas :

a) Voyelles du Kinyanga

Graphique	Son
i	[i]
ɪ	[ɪ]
ou	[u]
ɥ	[u]
u	[y]
e	[ɛ]
a	[ɑ]

Etc, (Cf Module du séminaire sur le Kinyanga)

1.2.1.2. Les semi-voyelles du Kinyanga

Les Kinyanga a deux semi-voyelles (contrairement du français qui en a trois)

- Une semi-voyelle antérieure [y]
- Une semi-voyelle postérieure [w]
- [w] : Dans mwami = roi.
- [y] : Dans myasi = les messages

1.2.1.3. Les consonnes du Kinyanga

Les consonnes attestées en Kinyanga sont les suivantes :

- [m] : Dans mwinda = dette
murai = guerrier
- [n] : Dans inena = defequer
inano = masser
- [t] : Dans iteka = Cuire
- [b] : Dans bana = les enfants

Dans iboro= ouvrir

- [P]: Dans Kapérééré = Siflet
- [f] : Dans ufamba = Caïman
- [s] : Dans ibisa = Cacher
- [sh] : Dans kasha = cruche (vase) calebasse
- [k] : Dans keto = la boue
- [ny]: Dans ibanya = Fabriquer
- [ch] Dans bichi: haricots

Remarque

-Le phonème [b] se prononce [v]

Ex : ishuba = uriner

-En Kinyanga les phonèmes [d], [g], [p] et [] n'apparaissent que dans un complexe à nasale, sauf dans les emprunts.

Ex : [d] : Dans ndirimo = chute

Ruendo = voyage

Indondo = dévinette

[] : Dans Kambonja = comédie

Njari = giraffe

Mais :

- Date = date

- Dakika = minute

- Pompi = pompe

Toutes ces consonnes sont identifiées comme phonèmes, c'est-à-dire elles sont pertinentes. Nous les voyons dans quelques oppositions phonologiques et par présence des paires ci-après :

- Nd/ng : Dans endá = parterz ou allez

Imóa = se réjouir

- m/n : inóa = casser ou biser

- t/k : itócha = mouiller

ikócha = réussir

- mb/b : mbura = pluie

bura = ventre

- f/ : ifúra = lessiver

ishura = tuer

- Ny/ch : inyara = être malpropre

Ichära = ne se soucier de, ne s'inquiéter de.

Combinaison consonne et semi-voyelle :

[by], [bw], [hw], [fy], [fw], [kw] [my], [nw], [rw], [sw], [hy]

b) Combinaison

[by] : dans byäti = limites

[bw] : bwĩro = colle

[hw] : dans ihwä = espace creusé dans un arbre par le bucheron.

[hy] : dans hyá = cri d'étonnement

[fy] : dans irafya = chercher partout

[fw] : ifwata = poursuivre

[kw] : ikwa = mourir

[my] : myäka = années

[nw] : binwa = paroles

[rw] : rwéndo = voyage

[sw] : ibiswa = être caché

c) combinaison nasale consonne :

[mb], [nch], [ns], [nt]

Ex: [mb], dans mbibi = chien

[nch] dans nchamá = sangs

[ns] dans nsára = gobelets

[nt] dans ntéro = critiques.

d) Combinaison d'une nasale suivi d'une consonne non nasale et semi-voyelle

(N+C+SV) : [mbw], [ngw], [mby]

Ex: [mbw]: dans ihúmbwa = être battu

[ngw]: dans ibingwa = être marié

[mby]: dans isómbya = emprunter.

Certaines consonnes ont des signes phonétiques différent de leurs graphique en voici quelques cas.

Graphique	Son
m	[m]
n	[n]
ny	[ŋ]
ng	[ŋ]
p	[p]
b	[b]
t	[t]
k	[k]
ch	[tʃ]
r	[R]
s	[s]

Tableau de consonnes françaises

Point d'articulation Mode d'articulation	Bilabiale	Labio-dentales	Dentales	Alvéolaire	Palatales	velaires	La-ryngale
	s						
Nsale	m		n		ŋ(ny)		
Vibrante				r			
Occlusives sonores (pé-nasales)	ʃs		nd			ŋʃ(ng)	
Occlusives sourdes	p		t			k	
Fricatives sonore	b						
Fricatives sourdes		f		s	ʃ (sh)		h
Afriquée (pré-nasales)					nj		
Afriquée sourde					C (ch)		

(Matéene, K ; 1980 :9)

1.2.1.4. Les phonèmes supra-segmentaires :

Le Kinyanga dan structure phonémique supra-segmentaire, présente tons de la manière suivante : les tons simples, les tons doubles et les tons complexes.

a. Les tons simples

- Les tons simples présentent un ton bas et un ton haut.
- Un ton bas (') ou rien : Est symbolisé par l'accent grave ou par l'absence de signe sur la voyelle, c'est-à-dire un mélodie syllabique.

Ex : - iruha = être fatigué

-ibanya = partager

- Un ton haut (´) : Est symbolisé par l'accent aigu et consiste à élever la voix à l'endroit où est placé le signe.

Ex : - Tábíkáná = Nous nous hébergeons

-Nchámá = sang

b. Les tons doubles

Ils présentent des tons montants des tons descendants.

- Les tons montants (v) : s'obtient en combinant le ton bas et le ton haut, soit (´)+(´) = (v) =

Ex : - Bwǎra = amitié

-bwíngo = vie,

- Les tons descendants (^) ; c'est le croisement du ton haut et du ton bas, soit (´)+(´) = (^).

Ex : mwâna = enfant → mú-àna

Châka = lumière, → okí - àka

c. Les tons complexes

Le Kinyanga reconnaît des tons complexes tels que :

- Ton descendant- montant (^) : c'est la combinaison du ton descendant et du ton montant, sont (^) + (v) = (v)

Ex : Hāinu = chez-vous

Hāitu = chez-nous

- Ton montant-descendant (ŋ) : est la combinaison du ton montant et du ton descendant, sont (v) + (^) = (ŋ)

1.2.2. la phonétique du français

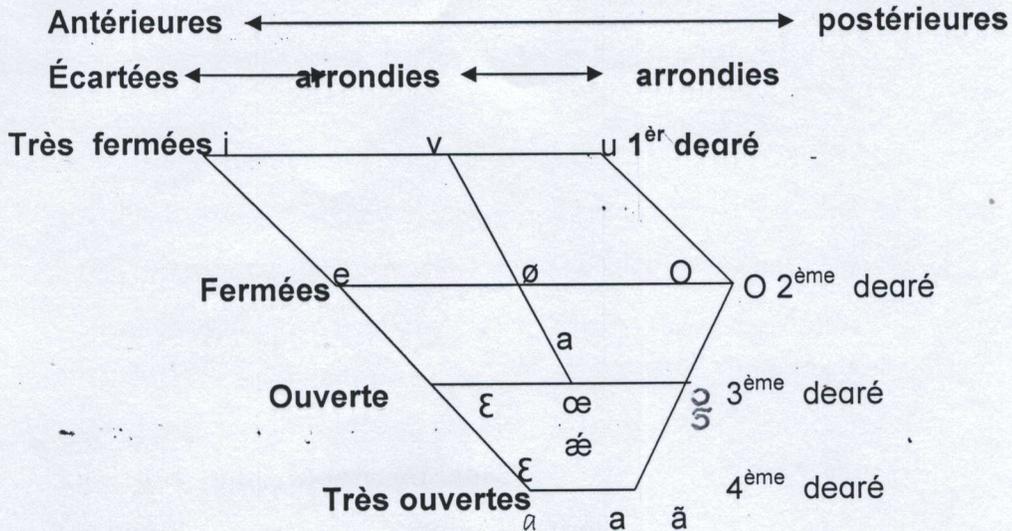
1.2.2.1. Les sons vocaliques

Contrairement en Kinyanga, la phonétique française compte seize voyelles, le timbre des voyelles en français dépend, entre autre du nombre de résonateur : le résonateur buccal, le résonateur labial et le résonateur nasal.

En français, les traits articulatoires pour les voyelles du français sont représentés dans un schéma appelé : « Quadrilatère vocalique »

Le quadrilatère vocalique

Ce schéma est proposé par Christophe Pythoud de la manière suivante :



En phonologie, on retiendra quatre critères phonétiques qui permettront de produire des phonèmes que l'on distinguera selon quatre traits qui, selon les combinaisons de phonèmes dans lesquels ils apparaîtront, pourront former des paires minimales d'unités significatives.

Traits distinctifs des voyelles. Exemples de paires minimales français

Labialité (écartée/arrondie)	Relis (+ écartée)/relu (-écartée)
	Brin (+ écartée)/brun (-écartée)
Antériorité (antérieure/postérieure)	Rue (+antérieure)/roue (-antérieure)
Aperture (fermée/ouverte)	Vis (+fermée)/ va (-fermée)
Nasalité (orale/nasale)	Beau (-nasale)/bon (+nasale)

Remarque:

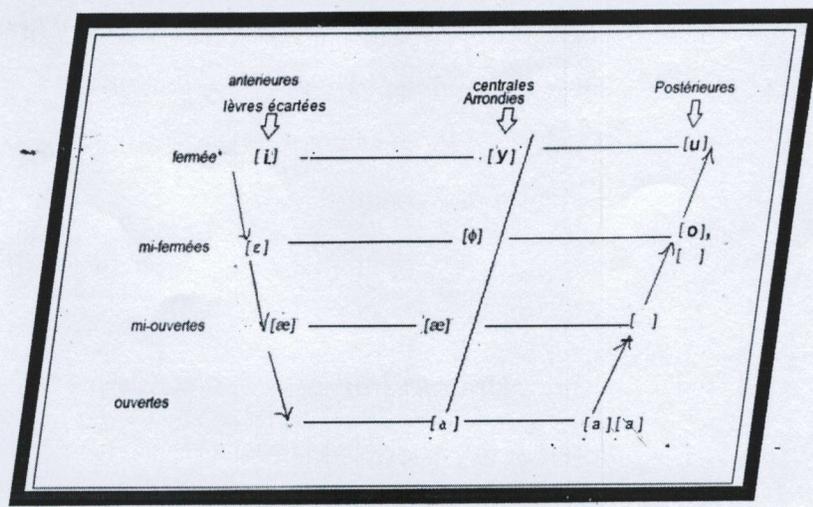
- Notons que lorsqu'il s'agit d'aperture, la tradition générative préfère parler de « +ou-haut », plutôt que de « ouvert/fermé », car les voyelles sont, par nature, réalisées sans aucune obstruction possible. Il n'y a donc jamais de véritable fermeture.

- Traits articulatoire des 16 voyelles du français

N°	Signes	Trait articulatoires	Exemples
1	[i]	Voyelle d'avant, haute, non nasale, non arrondie	Midi, mythe,...
2	[e]	Voyelle d'avant, mi- haute, non nasale, non arrondie	Étude, piler, nez
3	[ɛ]	Voyelle d'avant, mi-basse, non nasale, non arrondie	Était, élève,...
4	[ɛ̃]	Voyelle d'avant, mi-basse, nasale, non arrondie	Imparfait, inter,...
5	[ɑ]	Voyelle d'avant, basse, non nasale, arrondie	Age, pate...
6	[y]	Voyelle d'avant, haute, non nasale, arrondie	Obstruction, mur...
7	[ø]	Voyelle d'avant, mi- haute, non nasale, arrondie	Peu, mieux...
8	[œ]	Voyelle d'avant, mi-basse, non nasale, arrondie	Sœur, inspecteur...
9	[œ̃]	Voyelle d'avant, mi-basse, nasale, arrondie	Parfum, brun,...
10	[ə]	Voyelle centrale, neutre, non nasale, ni arrondie ni non arrondie	Petit, corde, je...
11	[u]	Voyelle d'arrière, haute, non nasale, arrondie	Bouche, coudre...
12	[o]	Voyelle d'arrière, mi- haute, non nasale, arrondie	L'eau, vaut,...
13	[ɔ]	Voyelle d'arrière, mi- basse, non nasale, arrondie	Corne, torche,...
14	[ɔ̃]	Voyelle d'arrière, mi-basse, nasale, arrondie	Monde, tondre,...
15	[a]	Voyelle d'arrière, basse, non nasale, arrondie	Maman, marchandise
16	[ɑ̃]	Voyelle d'arrière, basse, nasale, arrondie	Temps, tante, paon...

b. Trapèze vocalique du Français

A partir de ces ports articulatoires relativement stables, on représente conventionnellement les voyelles du français dans un trapèze vocalique. Il permet de donner une idée de la topographie articulatoire de dites voyelles.



On appelle voyelles Cardinales, les voyelles qui se trouvent sur bords du trapèze, c'est-à-dire (i, e, ε, u, o, , y).

Ces voyelles servent de point de référence pour dégager les caractéristiques articulatoires de toutes les autres voyelles.

A l'origine, ce concept a été proposé par le phonéticien Daniel Janes (DAVID LE GAC cité par Mateen, 2009 :30)

Les flèches dans ce schéma, vont de la voyelle la plus aiguë, la plus claire, à la voyelle la plus grave la plus sombre.

C. Les voyelles orales

Ces voyelles doivent l'émission met en jeu deux résonateurs : le pharynx et la cavité buccale. Elles sont produites quand l'air qui vient des poumons passe par la bouche seulement.

Ces voyelles se prononcent avec la voile du palais relevé ce qui ferme le passage nasal. Elles sont douze ; [i], [e], [ɛ], [a], [æ], [o], [ɑ], [u], [ɔ]

Tableau des voyelles

Sons	Graphies	Exemple
[i]	i, y î	Stylo, île, lit
[e]	é, ed, ef, ez, er	été, pied, clef, aller, volontiers, allez
[ɛ]	Ais, è, ê, e(+consonne), ei	Plaire, mère, veine, terre
[a]	a, at	Amour, attacher
[ɑ]	as, â, az	Pâte, amas
[ɔ]	o(+consonne prononcée)	Port, pot, cord
[o]	Eau, o, au	L'eau, pot, auto
[u]	ou	Loup, clou, doux
[y]	u	Nu, dû
[ø]	eux, eu	Nœud, pneu
[œ]	eu, oeu (+consonne prononcée)	Peur, Œuf
[ə]	à la fin où à position médiane	Hurlement, fille...

(Mateene, M., 2009 :23)

D. Les voyelles nasales

Elles se prononcent avec la voile du palais abaissée, ce qui laisse passer de l'air par la bouche et par le nez. Ces voyelles sont produites quand l'air qui vient des poumons passe par le nez et la bouche.

Au dessus de ces voyelles, on marque le signe appelé tilde espagnol : elles sont quatre : [ɛ̃], [œ̃], [ɔ̃], [ɑ̃].

Tableau des voyelles nasales

Sons	Graphies	Exemples
[ɛ̃]	in, un, ain, ain	Bain, fain, plein, fin
[ɑ̃]	un, un	Parfum, brun
[ɑ̃]	an, am, en, em, aon	Banc, paon, temps, enfant
[ɔ̃]	on, om	Bon, bombe, monde

- Il existe trois sons vocaliques en voie de disparition. Ces sons sont : [a], [], [œ]. (RIEGEL cité par Mateene, M., 2009.29)
- Chaque son a ses fréquences aux quels il se fait entendre

Voici celles des voyelles du français et leurs fréquences

Sons	Fréquences
[i]	3200-6400HZ
[e]	2400-4800HZ
[ɛ]	1600-2400HZ
[a]	1200-2400HZ
[ɑ̃]	600-1200HZ
[a]	600-1200HZ
[ô]	400-800HZ
[u]	300-600HZ
[y]	150-300HZ
[φ]	200-400HZ
[ɔ̃]	400-800HZ
[æ]	800-1600HZ
[ɛ]	1200-2400HZ
[œ]	600-1200HZ

GUBERINA, 2009 :29

1.2.2.2 Les sons consonantiques

Ci-dessous, nous représentons les dix-sept consonnes du français avec leurs fréquences respectives, telles que décrites par Guberina.

SONS	GRAPHIES	EXEMPLES	FREQUENCES
[m]	m, mm	Macon	600-1200HZ 1200-2400HZ
[n]	n, nn	Année	400-800HZ 1600-3200HZ
[ŋ]	Gn	Pagne, ligne	1600-3200HZ
[ŋ]	Ng	Parking	600-1200HZ
[b]	b, bb	Tombe	300-600HZ

[p]	p, pp, b	Perte	300-600HZ
[v]	v, w, f	Wagon, verte	600-1200HZ
[f]	f, ff, ph	Fille, photo, affaire	600-1200HZ
[t]	t, tt, th	Thé, tête, quand on parle	600-1200HZ
[s]	s, ss, t, sc,	Masse, ciseau,	6400-12800HZ
[z]	z, s, x	Rose, zèbre, dix ans	1600-1200HZ
[l]	l, ll	Ligne, linge, mélange	800-1600HZ
[ʒ]	j, g, ge	Jupe, genou, ange	1200-2400HZ
[g]	g, gu	Garde, agglomération	800-1600HZ
[ʃ]	ch, sch	Schéma, chiffre	1600-3200HZ
[k]	k, q, c, ch.	Képi, cahier, question	112-2400HZ
[d]	d, dd, dh	Adhérer, dans	1200-2400HZ
[R]	r, rr, rh,	Route, correction	800-1600HZ

MATEENE, M., (2009 : 31)

N.B : Il y a changement de certains sons consonantiques dans certains cas de liaison.

Exemples : Quand on manque la paix

[kat]

Il compte dix amis :

[dizami]

a. Tableau articulatoire des consonnes français

P.A



M.A ↓	A.C.V	BILABIA LES	LABIO DENTA LES	DENTA LES	PALTAL ES	LABIO VELAIR E	UVULA RES
OCCLUSIVES	+	B		d		g	
	-	P		t		k	
FRICATIVES	+		v	z			
	-		f	s			
LATERALES	+			l			
NASALES	+	M		h		ŋ	
VIBRANTES	+						r

Légende

P.A : Point d'articulation

M.A : Mode d'articulation

A.C.V : Activité de corde vocale

+

- : absence d'activité

b. Mode d'articulation de différentes consonnes

Consonnes occlusives sourdes : p, t, k

Consonnes occlusives sonores : b, d, g

Consonnes fricatives sourdes : f, s

Consonnes fricatives sonores : v, z

Consonne latérale : l

Consonne vibrante sonore : R

Consonnes occlusives sonores : m, n, ŋ

N.B : - Certains sons vocaliques et consonantiques du français sont caractérisés par plusieurs graphies. C'est à ce titre que le français pose un sérieux problème dans sa prononciation.

- Certains mots avec le son [x] se prononcent soit [gz] soit [ks].

Exemples : exemple : [egzãpl], taxe : [taks]

(MATEENE, M., 2009 : 34)

1.2.2.3. Exemples d'opposition entre certains sons

➤ Les sons vocaliques

Niveau	Nouveau,	mousse	masse
Couche	Cocher,	gras	gros
Pile	Poule,		
Seul	Sol,		
Murir	mourir		
Vue	Vie		

➤ Les sons consonantiques

Mouvoir	pouvoir
Mouton	bouton
Roussin	coussin
Gilet	filet
Plier	prier
Billet	fille

CHAPITRE DEUXIEME: COMPARAISON DES SONS DES LANGUES D'ETUDE

2.0. Introduction

Dans ce chapitre, nous nous attèlerons utile à comparer la phonétique du Kinyanga avec celle du français. Évidemment, les sons qui font problème dans l'apprentissage seront distinctement établis dans cette phase envue de nous préparer à envisager les solutions appropriées.

Tableau de ressemblance des sons du Français et du Kinyanga .

Sons	Graphie	Français	Kinyanga
1. Voyelles			
[a]	A	Maman, Marché	Matu=jours Ani=moi
[o]	O	Pot,	Ongo=Dieu Rino=dent
[i]	I	Midi,	Kichâniré=une Sauce sans huile Ikindo=ndud
[e]	é, ez, e	été, nez	Chéru=albinos Bhwenge=intelligence
[u]	ou, u	Chou,	Bhumba=odeur Bhutu=la nuit
2. Consonnes			
[m]	M	<u>M</u> arché	Maté=les oreilles
[n]	N	nez, notre, don <u>n</u> er	Rino=dent
[ŋ]	gn, ny	Gag <u>n</u> er, pag <u>n</u> e	Inyanta=pietiner
[p]	p.	<u>P</u> rêtre,	Mpana=bouillie
[f]	ph,f,ff	<u>Ph</u> oto, fille, affaire	Kaféke= silure
[s]	s,sc,t,s	<u>S</u> on, <u>Sc</u> ie, no <u>ti</u> on, ciseau	Isua=se facher
[ʃ]	ch,sh	<u>Ch</u> ambre, chance	Ishua=laver Ishuma=voler Ishwa=champ
[k]	k,q,c	<u>K</u> aki	Chaka=lumière
[w]	oi,w	<u>Roi</u> , <u>loyal</u>	Iwe=lui
[j]	il,y	Fille, <u>yeux</u>	Myându=Héritage

2.1. Comparaison des voyelles

Le Kinyanga étant une langue bantu, est composée de sept voyelles toutes orales contrairement au français qui compte seize voyelles dont douze orales et quatre nasales. Le locuteur Nyanga aura alors la difficulté de réaliser les mots

contenant les sons qui n'existe pas dans la phonétique de sa langue. Voici quelques cas de voyelles qui posent problèmes phonétiquement à un locuteur Nyanga.

- Le Son [ã] est confondu à [a], [enfa] au lieu de [ãfã] : ex : Gigantesque [ʒigantɛsk] au lieu de [ʒigãntɛsk]

Pire encore lorsque dans le mot sans la voyelle [a], il y a même risque de déformer totalement la prononciation.

Ex : les mots en « aon », « ent » qui se prononcent [ã].

- Paon [Pao] au lieu de [Pã].
- Tenter [tɛntɛ] au lieu de [tãte]
- Le son [ɛ] est confondu à [ɛ̃]

Ex : imparfait [ɛmparfɛ] au lieu de [ɛpaRfɛ]

- Le son [] est confondu à [o]

Ex : prison [PIRISON] au lieu de [PRizɔ̃]

- Le son [œ] est confondu à [œ̃]

Ex : Brun [burɛ] au lieu de [bRœ̃]

a) Ressemblances

Par rapport à ce point :

- toutes les voyelles orales du Kinyanga peuvent s'articuler en français, cependant, le problème d'orthographe du Kinyanga influe sur la prononciation du français d'autant plus que dans la phonétique du Kinyanga deux sons de réalisation presque identique présentent aussi des graphies différentes :

Ex: - i [I], i [i], u [u], u [u]

-Les voyelles de la phonétique du Kinyanga connaissent le même mode d'articulation (antérieure et postérieure) que celles du français.

b) La dissemblance

-La phonétique du Kinyanga ne compte pas des voyelles nasales et toutes ses voyelles sont toutes ouvertes.

-Le Kinyanga étant une langue bantu compte 7 voyelles pendant que le Français en compte seize réparties en trois (orales, nasales et semi-voyelles).

C'est ainsi que les voyelles en connues ou absentes dans le Kinyanga comme dans toutes les langues bantu sont concernées par le crible phonologique (par substitution des sons inexistant en français) c'est pourquoi, au début de l'apprentissage du français, le Munnyanga est sourd à cette catégorie de sons. Il ne discrimine pas. Il les perçoit chacune de celle-ci comme si elle était identique à telle

autre de sa langue. La mauvaise perception entraîne une mauvaise reproduction. Mais à force d'être en contact avec le système phonétique du français, l'on discrimine de plus en plus les voyelles de la nouvelle langue, l'on discrimine la différence entre celle-ci et celles de la langue première. C'est dans ce processus de maturation que le Munyanga intègre petit à petit le système phonétique du français.

Retenons que l'incapacité du Munyanga à prononcer les sons manquant dans sa langue conduit souvent à l'hypercorrection. Il va au-delà de la correction et aboutit à l'erreur et un phonétisme déficitaire s'installe. Dans ce cas, il s'observe l'ajout d'un au début ou à l'intérieur d'un mot.

Un autre problème est lié à la succession VV du français. Cela crée des problèmes locuteur Nyanga à cause de l'inexistence de celle-ci dans la langue. Le Munyanga dira alors facilement

- [Powem] au lieu de [Poem]
- [reni] au lieu de [reyni]
- [Pao] au lieu de [Pã]

(BUTOA B. 2014 :38).

2.2. Comparaison des consonnes.

2.2.1 Tableau du contraste des sons consonantiques du Français et du Kinyanga

sons	Graphies	Français	Kinyanga
[ŋ]	Ng	parking	ikingí= le lit
[b]	b, bb	bébé, abbé	
[β]	β(b)		eβikumí=les jeunes filles
[v]	V	Vitre, veuve	
[ç]	Ch		mecha=l'eau
[t]	t, tt, th	théâtre, titre	
[t̥]	T		toró=sommeil
[z]	z, s, x	rose, zéro	
[ʒ]	j, g, ge	juger, genou	
[g]	g, ge	gagner, garde	
[d]	d, dd, dh	adhérer, date	
[R]	r, rr, rh	route, terre	

[r]	R		ruβi=porte
[l]	l, ll	litre, livre	
[fy]	Fy		irafya=chercher partout
[ns]	Ns		nsúra=gobelet

La phonétique de Kinyanga compte presque le nombre identique de consonnes que celui de la phonétique française, cependant, le locuteur éprouve des difficultés au niveau de réalisation des consonnes dans les cas ci-après :

- La succession, CC entraîne l'insertion des voyelles entre les consonnes concernées.

Ex :

- Président se dit [Père sida] au lieu de [Prezidã],
- Malgré se dit [maligré] au lieu de [malgrɛ]
- La syllabe chez un locuteur Nyanga est terminée par un voyelle avec la forme C+V. la forme (C+V qui n'existe pas dans sa langue constitue une difficulté

Ex : - Docteur se dit [dokotɛre] au lieu de [doktoeR]

- Échec se dit [eʃeke] au lieu de [eʃɛk]

- Toutes les consonnes nasales du français sont dénasalisées par le locuteur Nyanga qui commence à apprendre le français

Ex : - Dans se dit [da] au lieu de [dã]

- « Compas » se dit [Kompa] au lieu de [K pa]
- « Enfant » se dit [anfa] au lieu de [ãfã]

- Certaines consonnes subissent de transformations phonétique par un locution Nyanga. Il s'agit des cas ci-après :

[b] devient [β] ex : βéβé au lieu de bébé

[R] devient [r] ex : route au lieu de Route

[P] devient [b] ex : « comble » au lieu complet

[P] devient [d]

[t] devient [tʰ]

[l] devient [r]

[s] devient [ʃ] ex : sachet se lit [ʃaʃe] au lieu de [saʃe]

[Ø] devient [e] ex : dehors se dit [dehors] au lieu de [døor]

- Le français compte trois semi-consonnes alors que le Kinyanga en a deux ([w] et [y]). C'est pourquoi, le locuteur Nyanga aura une difficulté de prononcer les contenants des autres semi consonnes tels que :

Ex : La nuit se dit [lanwi] au lieu de [lanɥi]

La cuisine se dit [lakwizine] au lieu de [lakɥizin]

- Le Kinyanga était aussi une langue à ton, son locuteur a tendance d'allonger toutes les voyelles. Ce qui n'est pas le cas en français où la dernière syllabe terminée par « e » muet est étonné

Ex : Fille se lit [fiye] au lieu de [fij]

A. Resemblances

La phonétique Nyanga a quelques consonnes qu'on peut bien réaliser aussi en Français. En voici quelques unes:

Sons	Kinyanga	Français
[n]	Nina= sa mère	Nid, nez
[m]	Murai = combattant	Musicien, Marge
[k]	Kitasa = une jeune fille	Cahier, question
[s]	Isimana	Ciment, patience, semaine,

a) Dissemblances

- Le français n'utilise pas certaines consonnes qu'on peut facilement entendre au Kinyanga : citons notamment

[β], [th], [h]

- Le Kinyanga ne connaît pas la succession des consonnes CC+V, il forme des syllabes avec la structure hypologique C+V seulement et CC + V pour les nasales

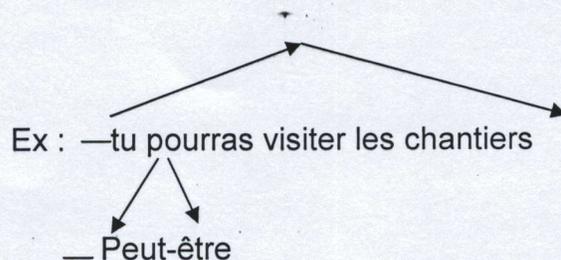
Le Kinyanga a des tonèmes

➤ Pas de tonème en français. Le français compte des courbes mélodiques pour la musicalité dans le parler, ces courbes sont aussi utiles par ce qu'elles peuvent modifier les sens dans la phrase. La fin de la courbe mélodique indique la fin de groupe rythmique.

Ex : tu pars !, tu pars, tu pars !

➤ Le Kinyanga n'a pas de courbes mélodiques.

- En français, l'accent d'intensité se place sur la dernière syllabe de chaque mot. Chaque mot compte un accent d'intensité. Quant à l'intonation, elle pourrait être associée en français aux courbes mélodiques (ascendante et montante)



- Le Kinyanga ne respecte pas la jointure, c'est pourquoi son locuteur commet certaines fautes dans l'apprentissage de ce dernier de la manière suivante :

Ex : — masœur au lieu de ma # sœur [ma sœR]

—Voilà la mère au lieu de voile # à # la # mère

- Le français est une langue en jointure qui concerne la limitation des mots.

Ex : la #tente, l' #atteste, vois- #là #mère.

Conclusion partielle

Le troisième chapitre, auquel nous voulons mettre fin, nous révèle quelques cas de ressemblance et de dissemblance de la phonétique des langues en présence. Il nous situe aussi les difficultés phonétiques d'un locuteur nyanga qui apprend le français.

Nous avons remarqué que le Muniyanga éprouve des difficultés en apprenant le français soit par la présence de certains sons qui n'existent pas dans la phonétique de sa langue, soit par la présence d'autres sons dans la langue qui ne sont pas usités dans la phonétique française.

Le français atteste un grand écart au niveau des voyelles. A lui-même, le français compte seize voyelles réparties en deux catégories pendant que le Kinyanga n'en a que sept toutes orales. Cette différence considérable de neuf voyelles, prouve suffisamment que le français est très riche en voyelles que le Kinyanga, et certes, posera des problèmes aux apprenants nyanga qui n'en ont que sept.

La partie que nous voulons entamer se veut d'une utilité capitale puisqu'il nous permet de prédire les erreurs de prononciation commises par un apprenant locuteur nyanga tout en proposant des exercices des corrections phonétique qui par la fin aboutit à une méthode appropriée dans l'apprentissage de Français aux apprenants de cette catégorie.

CHAPITRE TROISIEME: PREDICTION DES ERREURS ET EXERCICES DE CORRECTION PHONETIQUE

3. 0. Introduction

Étant donné que nous avons déjà fait l'étude contrastive des systèmes de ces deux langues, dans le troisième chapitre, nous voici maintenant à notre quatrième et dernier chapitre qui nous permettra de donner notre prédiction des erreurs et proposer quelques exercices de correction phonétique à l'intention des enseignants de français et des élèves Nyanga qui étudient le français comme leur deuxième ou troisième langue.

Dans ce chapitre, nous allons repérer quelques difficultés auxquelles un enseignant de français devrait faire attention pendant l'apprentissage.

3.1. Prédiction des erreurs

Prédire signifie « Annoncer (un événement) comme devant se produire, par raisonnement ou intuition », (ROBERT, 1994 :887).

La différence des graphies de certains sons français, bien qu'existant en Kinyanga : [o], [i], [e], [u]. Et comme l'écrit va toujours avec l'oral (cf la dictée), par exemple : chu au lieu de chou, stilo à la place de stylo, « Vous nage » au lieu de « vous nagez, lo au lieu de l'eau, démocratie pour démocratie, Korare pour chorale, faramasi pour pharmacie, Lyon au lieu de lion « Quiconque écrit comme il parle, quoiqu'il parle bien écrit mal », dit on.

- Les voyelles [ɛ, α, y, Ø, œ, a] inexistantes en Kinyanga seront réalisées avec beaucoup de difficultés. Les élèves Nyanga auront tendance à réaliser, par exemple, [i] (line) pour [y] (lune), [a] (pâte) pour [ɑ], (patte), [e] [ɔ] les deux voyelles mi-ouvertes [ɔ] et [œ] poseront un sérieux problème pour les prononcer. Il s'agit aussi des voyelles arrondis [ɔ],[ɑ],[œ]. Ces élèves auront tendance à les confondre avec les cinq voyelles aux quelles ils sont habitués dès le bas âge.
- Les élèves qui se sont accoutumés à parler le Kinyanga devront avoir un problème de pénalisation, car les voyelles nasales ne sont pas observées en Kinyanga.

Exemples

Pour « enfant » ils prononceront [afa], pour « cousin » [kuze]

S'agissant de la transcription phonétique, vu la présence de la nasale n et m pour les pré nasales mb, nd, nc, ..., les élèves pourront toujours les ajouter.

Exemples : Dans le mot bande, au lieu de transcrire phonétiquement [bâd], les élèves auront à transcrire [bande].

3.2 Tableau prédictif des erreurs phonétiques et prescriptions pour un apprentissage efficace

Français	Réalisation des élèves	Diagnostic	Prescription	Exercice	
				Entourage	Intonation
[a]	[a]	Eclaircissement du timbre, Réduction de la durée. Augmentation des fréquences	Assombrir les timbres, Allonger la durée, Diminuer les fréquences (creux intonatif) position finale	[m,b,p]	Creux intonatif
[ɛ]	[e]	Eclaircissement des timbres fermeture. Augmentation des fréquences Ecartement des lèvres. Fermeture	Assombrir les timbres, Ouvrir (fin d'une intonation descendante, Diminuer les fréquences.	[m,b,p,z,l]	Creux intonatif
[ø]	[e]	Augmentation des fréquences Eclaircissement des timbres. Ecartement des lèvres. Fermeture	Diminuer les fréquences (intonation descendante), position finale Assombrir les timbres.	[m,b,p,z,l]	Creux intonatif
[â]	[a]	Augmentation des fréquences Eclaircissement des timbres. Ecartement des lèvres. Fermeture	Diminuer les fréquences (intonation descendante) position finale Assombrir les timbres.	[m,b,p,z,l]	Creux intonatif
[ɛ]	[e]	Augmentation des fréquences Eclaircissement des timbres. Ecartement des lèvres	Diminuer les fréquences, Fin d'une intonation descendante, Assombrir les timbres.	[m,b,p,z,l]	Creux intonatif
[y]	[i]	Eclaircissement des timbres. Augmenter les fréquences	Assombrir les timbres, fin d'une intonation descendante, Assombrir les timbres.	[m,b,p,z,l]	Creux intonatif
[ɔ]	[o]	Assombrissement des timbres. Diminuer des fréquences. Fermeture. Ecartement des lèvres, fermeture	Éclaircir les timbres, Augmenter les fréquences, Ouverture sommet de hauteur.	t,s,k,f	Creux intonatif
[ʏ]	[w]	Posteriorisation	Anteriorisation Diérèse [y-i] puis réalisation rapide	[m,b,p,n,l]	Creux intonatif
[â]	[a]	Dénasalisation Augmentation des fréquentations Éclaircissement du timbre	Nasalisation Diminution des fréquences, Assombrissement du	(m,b,p,z)	Creux intonatif

			timbre, Allonger la durée.		
[ô]	[o]	dénasalisation	Nasalisation. Fermeture éclaircissement	(m,b,p,z)	Creux intonatif
[R]	[r]	Antériorisation	Postérioriser	(ε,a,u)	Creux intonatif
[j]	[ch]	Postériorisation	Antérioriser	i,e,ε ou avant une autre consonne	Creux intonatif
[-mp-]	[-mb-]	Influence de la langue maternelle	Méthode linguistique, répétition de l'exercice phonétique.		Creux intonatif
[-mom-]	[-mum-]	Influence de la langue maternelle sinon contagion ou conformisme	Méthode linguistique Répétition de l'exercice phonatoire		Creux intonatif

(MATEENE, 2009 :51-52)

La tendance de pouvoir toujours prononcer le « h » aspiré est très remarquable pour les élèves qui ont le son [h] dans leurs langues. C'est ainsi que chaque fois le [h] aspiré, pourtant inexistant en français standard, reste souvent exprimé par les élèves.

Exemples : haricot [aRiko], mais on prononce [haRiko] Hêtre, mais on dira [hetR], houe [u] mais on prononce [hu]

La problématique de certains sons consonantiques existant seulement en Kinyanga, L'ensemble fournira un grand effort pour faire éliminer ces sons dans l'expression des élèves en français.

Ces sons sont : [β, pf, r, sh, x, ts, h]

Exemples :

Pour « bagarre », l'élève prononcera [βagare] pour « photo », l'élève prononcera [foto].

Pour « optimal » l'élève prononcera [opfimal]

- La transcription phonétique de certains mots français ayant la graphie x posera aussi un problème aux élèves.

A ce niveau, l'enseignant insistera sur correspondants à ([ks] ou [gz])

- Vu que c'est la semi voyelle [y] qui est en Kinyanga correspond à [j] en français ; les élèves transcriront phonétiquement [y] à la place de [j].

Exemples :

Pour « les yeux », l'élève marquera facilement [lezye] au lieu de [lezjΦ]

Pour « fille », il écrira [fiye] à la place de [fij]

- L'absence de la liaison en Kinyanga fera que l'élève qui apprend le français ait beaucoup de difficultés pour réaliser la liaison française.

A ce propos, l'enseignement pourra aux élèves toutes les sortes de liaisons qui existent en français

Dans cette prédiction des erreurs, nous remarquerons que l'élève habitué à parler le Kinyanga éprouvera de sérieux problèmes à réaliser les sons vocaliques en français, car plusieurs voyelles ne se retrouvent pas en Kinyanga.

Ainsi nous allons proposer certains exercices de correction phonétique afin d'aider l'enseignant de français à corriger, dans la mesure du possible l'orthophonie de ses élèves.

3.3. Exercices de correction phonétique

Le diagnostic que nous avons fait en prédisant des erreurs phonétiques nous pousse à proposer un remède pour pallier cette problématique.

Les erreurs consistant entre autres, en une modification du monde d'articulation ou en un déplacement du point d'articulation. Or « la tenue articuloire d'une même consonne, loin de rester immuable, se modifie selon son entourage dans le mot et dans la séquence, et par anticipation » (GENEVIE, C., n°37 :15) et « l'entourage consonantique provoque un déplacement du point d'articulation d'une voyelle suivant le point d'articulation de la consonne à laquelle elle est associée » (RENARD, R., 2009 :53).

Donc en jouant sur l'entourage du son déformé, on peut arriver à créer des conditions qui en favorisent une bonne réalisation. C'est partant de ces évidences que nous présentons à ce titre les sons-cibles, ceux qui pourront être source des difficultés aux élèves en position optimale d'abord ensuite en position non optimale, et, parfois dans des sketches de correction phonétique.

« Un son est en position optimale lorsqu'il est dans une intonation, une position et un entourage favorables à son audition et à sa production » (NTAMABYARIRØ, U, cité par MATEENE 2009 :53) Pour bien faire ces exercices, nous rappelons certaines méthodes de correction phonétique.

Notons aussi que les interférences linguistiques ne sont pas une difficulté propre aux congolais apprenant le français. Tout apprentissage d'une seconde langue enregistre, la première ayant engendré dans le sujet « une surdité phonologique » (TROUBETZKOY, N., 1964 :123) Et de là, les interférences, la réalisation des sons étrangers en leurs proches dans la langue de l'apprenant. Cela le crible phonologique.

3.3.1. Méthodes de Correction phonétique

- la méthode traditionnelle

Elle exige l'enfant écoute puis réalise, en l'imitant, le son émis par l'enseignant.

- La méthode articuloire

Elle demande à l'enfant de passer par les étapes suivantes pour réaliser le son d'étude.

- a. Prendre la position articuloire du son avant de commencer à l'émettre,
- b. Garder immobiles les organes de la parole dans la position ouverte du son jusqu'à ce qu'il soit articulé,
- c. Commencer progressivement le son avec un minimum d'effort,
- d. Augmenter progressivement l'effort, la tension et la hauteur à la fin du son.

- La méthode instrumentale

Prônée par Rousselot, elle est basée sur l'audition des modèles et ses réalisations à partir des machines (laboratoire de langues). Bien qu'utile, cette méthode ne peut pas se passer de la présence physique du maître.

- La méthode des oppositions phonologiques

Elle consiste à faire reconnaître et mémoriser des phonèmes en opposition.

Exemples : [myR] - [mɛR] - [mæR] - [miR], [fy] - [fΦ] - [fe] - [fô] - [fo]

- La méthode linguistique : la prononciation nuancée ou déformée

Elle est basée sur l'emploi des variantes allophaniques de la langue maternelle qui seront transférées intentionnellement dans la langue visée.

Un élève prononce [peR], l'enseignant propose [pæ] pour corriger

Exemple

Un locuteur anglais connaît « yes ». De là on peut lui apprendre [j] comme dans [fj], [pɛj]..

- La méthode verbo-tonale

Il faudra d'abord apprendre à l'élève à percevoir le son cible comme le perçoit le locuteur natif avant de lui demander de le reproduire c'est à cela que se prête la méthode verbo-tonale, invention de **Pétar Gubérina**, qui propose de donner aux apprenants des exercices audio phonatoires.

Pour être vivante, cette méthode veut prendre tout l'homme et ses facultés de transmission pour corriger ses fautes interférentielles car, « en parlant, l'homme utilise la totalité de ses ressources et le moindre son [.....] exige la participation de l'individu tout entier, de son être physique, psychique, effectif, imaginatif... » (TROCHME, H., 1976 :205)

3.4. Exercices de correction phonétique

3.4.1. Les voyelles orales

Les voyelles du troisième et du quatrième degré

Ne distinguant pas les deux timbres de /ɛ/ et /c/, les locuteurs, apprenant le français ferment les voyelles du troisième degré qu'ils réalisent en [e] et [o], Malgré « la généralisation de cette tendance en France » (NTAMABYARIRO, U., cité par MATEENE 2009 même, il convient de corriger cette surdité aux oppositions [e]- [ɛ], [o]- [c] de même que [a], [a] et [Φ], [æ] puisqu'elles sont pertinents.

En effet, ces surdités créeraient des confusions dans l'écrit, voire dans la compréhension des structures telles que :

- J'achèterai un cahier et j'achèterais un cahier :
- Un sol sablonneux et un saule élevé :
- Cet élève-là et cet élève las :
- ce brin d'herbe et cet homme brun :

Pour assombrir et ouvrir [e] en [ɛ], il suffira de l'associer aux bilabiales sonores à la fin d'une intonation descendante ou au début d'une intonation montante.

a) La voyelle [ɛ]

[ɛ] en position optimale

- Valère boit du lait
- Ma Mère enseigne la grammaire
- Sa maison est dans la plaine
- Mon père adore la bière
- Jette cela dans la poubelle

[ɛ] en position non optimale

- Sais-tu que faire ?
- Tu fais taire ce laquais ?
- Le commissaire est locataire ?
- Est – ce un fer ?
- Tu vis au Caire ?

[ɛ] et [e] en position optimale

- On a coupé l'ébène
- Une guêpe m'a piqué
- Honorez vos père
- La café est prêt
- Allez chez le maire
- Commencez une nouvelle ère

Sketch de correction phonétique

Narrateur : Verlaine accueillera des visiteurs. Il va trouver Valère, le boutique pour un prêt.

Ve : - Prête – moi un verre de sel, s'il te plaît, mon frère

Va : - Verlaine, paie d'abord ta première dette

Ve : - A la paie très prochaine, je m'acquitterai de toutes mes dettes

Va : - Jamais, promettre n'est pas tenir. J'en connais qui sont infidèles à leurs promesses.

Ve : - Crois – moi, Valère, je dois faire bonne chère à mes pairs

Va : - qui sont-ils, tes pairs ?

Ve : - Hilaire le maire, maître Fidèle, Lambert le bibliothécaire et Gilbert notre dépositaire.

Va : - Quelle vantardise ! Tu n'es qu'un laquais, non ?

Ve : - Soit ! Mais un laquais du notaire.

b) La voyelle [o]

Puisqu'elle est assombrie en [o], nous la présentons dans des contextes qui en favorisent l'éclaircissement, au sommet de hauteur dans un voisinages des dentales sourdes [s,t] et des bilabiales sourds.

[o] en position optimale

- Où est la boussole ?
- Moi avoir torts
- Il a accueilli cet homme ?
- Vous avez une torche
- C'est toi qui sonnes ?
- Tu as une toge ?

[o] en position non optimale

- Yvone vend de l'or
- Mor'Lame mourut pour un os
- Roland est mort
- Cache toi dans cette loge
- Je vais au port
- Achète ces horloges

Sketch de correction**Chrétien ?... Sorcier ?**

Robert : - Modeste, à cette heure, tu sors ? Tu ne crains pas les sorciers ?

Modeste : - Mais, j'ai une torche

R : - Une torche ? Que peut faire une torche un sorcier ? Écoute !

On sonne au sommet de la colline. Qui peut – cet être ?

M : - Des personnes. Et il faut que je les rejoigne. Avant – hier, nous sommes rentrés à vingt-trois heures. A-t-on rencontré des sorciers ?

R : - Ne te console pas. Tous les jours ne sont pas vendredi Modeste. Où vas-tu

M : - Au mémorial de la mort du père de Norbert, Nous immolerons un porc au bord du torrent en face.

R : - Tu vas adorer les morts ?

M : - Non, j'y vais pour la viande.

R : - Ne tords pas la réalité. Tu sais comment Paul appelle ça ? Manger à la table des démons se souiller le corps.

M : - Je te dis que c'est pour la chair que je n'y vais, pas adorer

R : - Alors du adores la chair et l'on vous prendrait pour des sorciers

M : - Nous rentrons avant que la trompette ne sonne. Personne ne nous verra. Ainsi, je serai à l'école et Norbert à la poste à temps

R : - Vous n'aurez pas échappé aux yeux de Dieu et des anges.

c) La voyelle [a]

Puisque les élèves éclaircissent le timbre, nous pouvons obtenir sa prononciation correcte en soulignant ses éléments postérieurs par les consonnes vélaires [k] et [g] et l'uvulaire [R].

[a] en position optimale

- Appelle ce gars
- C'est un amas
- L'air est un gaz
- Il a les cheveux ras
- Rase ce gazon

[a] en position non optimale

- ce lâche est las ?
- un tas de sable ?
- tu fais un pas ?
- vous voyez ce tas
- passe-mois ça
- tu descends plus bas

d. Le son [Φ]

Nous aiderons les élèves à l'arrondir en l'asociaux aux consonnes bilabiales. Les autres sonores peuvent aussi contribuer à son assombrissement.

[Φ] en position optimale

- La Meuse se meut
- Deux petits malheureux
- Faits un nœud
- Il mange des œufs
- Achète ces bœufs
- Ses yeux sont bleus

[Φ] en position non optimale

- Vous avez du feu ?
- Vous voyez cette queue ?
- Cet habit est poisseux ?
- Ce tissu est coûteux ?
- C'est un mouton boiteux ?
- Tu es paresseux ?

[Φ] et [e] en position optimale

- ton blé est sableux
- achetez ces bœufs
- aimé s'émeut
- il a été preux
- il a écrasé mes œufs
- défais ce nœuds

skech de correction phonétique

Le badaud

Un vendeur : Des bas bleus ! des bas bleu tu n'en veux pas, monsieur ?

Un badaud : Voyons. Mais, ils ne sont pas bleux

Vendeur : cherche sur mon étal. Il y en a des bleus bien moelleux.

Bas : - Passe-moi ceux ceux-là (le vendeur lui remet une partie). Comme ils sont soyeux.

Ve : - Défais ce nœud. Ainsi tu peux les observer.

Ba : - Oui, ils sont soyeux. Mais, ils sont aussi poreux

Ve : - Pas aussi poreux que ceux qui se vendent dans vos boutiques

Tiens, voici deux autres paires. Choisis-en

Ba : - A combien me les donnes-tu ?

Ve : - A deux mille francs la paire

Ba : - (Étonné) mon dieu ! Est- ce sérieux ? Non tu peux réduire si tu veux acheter.

Ve : Parbleu ! Tu m'émeus. Mais c'est relatif, non tu peux réduire si tu veux acheter

Ba : - Mon vieux, je ne peux rien dire. Ton prix est exorbitant.

Ve : - (fâché) : va-t-en donc malheureux fâcheux. Tu n'as aucun sous et tu veux me distraire pour me voler.

Ba : (s'en allant) Tais-toi, malheureux voleur qui veux t'enrichir en un jour.

e. Le son [æ]

Nous avons fait remarquer au chapitre précédent que le diagnostic de la reproduction de ce son en [e] donne le même résultat que la réalisation de [æ] et de [ɔ̃] en [e] Ainsi, nous corrigerons ces erreurs par les mêmes procédés.

[æ] en position optimale,

- Reviens à douze heures
- Leur enfant est mineur
- Achète-moi du beurre
- C'est une belle couleur
- Le malade se meurt
- Une chemise neuve

[æ] en position non optimale

- Tu as vu l'instituteur ? - le professeur au seuil de la porte
- Il a mal au cœur ? - tu es chauffeur ?
- Il appelle sa sœur ? - je cherche un moteur.

[æ] et [e] en position optimale

- Meursault a cédé son bœufs - Il a écrasé son œuf
- Tu es déjà majeur - Bébé mange du beure
- Vous étiez en deuil

Sketch de correction

Narrateur : une élève vient en retard. Elle était en deuil, Le maître qui n'en savait rien veut s'emporter contre elle.

Maître : *Toi, tu n'as pas peur de te présenter a l'école à cette d'une heure après deux jours d'absence ?*

Une autre élève : *Mais elle était deuil ! Sa sœur est décédée d'une crise de cœur avant-hier.*

Maître : *c'est vrais ?*

La classe : *Oui*

Maître : *Mes condoléances, ma fille. Elle n'avait que dix-neuf ans. Elle meurt encore jeune.*

Maître : *quel malheur ! Le deuil est fini ?*

La Retardataire : *Qui, mais pas la douleur. On s'est demandé pourquoi l'instituteur et sa classe n'y sont pas arrivés. Après tout, elle était votre sœur aussi.*

Maître : *Oui, Mais par une seule de tes sœurs ne m'a parlé de ce deuil*

La retardataire : *C'est vrai ça ? j'ai peur (Hochant la tête) Que vous êtes de mauvais cœurs, mes sœurs.*

f. Le son [ə] en position optimale

- Remets-le - Ils me l'ont dit
- Il marche péniblement - Laisse – les partir
- J'étais le premier

[ə] en position non optimale

- Mélanger ceci à cela - Ils me l'ont dit
- Que cherches-tu - Qu'on ne te trompe pas
- Est – ce que tu viens ? - Tous ce taisent

[ə] et [e] en position optimale

- Vous ne lui direz ? - Le papier est ligné
- Benoit recherche ses clés - Me le répèteras-tu ?
- Repères-la-moi - Il me l'a volé

g. Le son [y]

Au début d'une intonation descendante, à la fin d'une intonation montante, associé aux occlusives et aux fricatives sourdes, ce son est éclairci. Nous l'associerons aux bilabiales et aux sonores dans un creux intonatif en position finale.

[Y] en position optimale

- | | |
|-------------------|-----------------------|
| - Jules a lu | - Lucie a une revue |
| - Buvons ce vin | - Je l'ai vu |
| - Gudule est émue | - Eduquer c'est ardu. |

[Y] en position non optimale

- | | |
|-----------------------|---------------------------|
| Tu as eû ta facture ? | - Le verbe est au futur ? |
| Tu as une revue ? | - Vois-tu de l'écume ? |
| Vous l'avez cru ? | - Je ne l'ai pas su ? |

[Y] et [i] en position optimale

- | | |
|-------------------|---------------------------|
| - Ceci est un mur | - Remets cette pipe à Luc |
| - Voici une ruche | - Retire ton bus |
| - Lis cette revue | - Aline est émue |

Sketch

Narrateur : Ursule revient d'une fête, ivre une voisine la rencontre

Voisine : D'où viens-tu ainsi, Ursule ? Tu n'as plus de force pour marcher

Ursule : Je viens de chez Gudule. Sa fille Lucie a épousé Jules. Nous avons chacun bu à son goût et autant que nous avons pu

Voisine : Est-ce qu'il n'y avait pas de sucré ?

Ursule : Si, du jus de fraises. Mais j'ai voulu goûter le Primus

Voisine : Tu as bu de la bière ? La Communauté va te punir.

Ursule : Tout le monde t'a vue, non ? Les gamins qui t'ont aperçue les premiers dans tes chutes ont suscité la curiosité du village qui a accouru. Tout le monde t'a vue et sait que tu as bu.

Ursule : Et toi, tu ne m'as pas défendue. Le pasteur sera déçu à l'entendre.

Voisine : Lui-même t'a vue et dit que demain, il t'exclut de la communauté chrétienne.

Ursule : Tant pris. Qui a bu boira. C'est une bévue.

3.4.2. Les voyelles nasales

Notre prédiction a révélé une tendance générale à la dénasalisation un éclaircissement du timbre, car les voyelles nasales ont des fréquences plus basses que les voyelles orales correspondantes. Cela justifie l'affirmation de JP Tijskens

«Une voyelle nasale est plus grave qu'une voyelle orale » (Cité par SAFIRI, M., 2000-2001 : 31)

Oui, la cavité buccale est plus grande pour une nasale que pour orale.

Or, « Plus la cavité buccale est grande plus le son est grave ».

L'apprentissage de la nasalisation exige donc un contexte qui favorise le relâchement, un entourage consonantique sonore, dans un creux intonatif ou la fin d'une intonation descendante sur le plan pratique, l'apprentissage contrôlera le passage de l'air dans le nez par les doigts.

a. La nasale [ã]

[ã] en position optimale

- Ouvrez les banques
- Tu as douze ans
- Vends-moi ces gants
- Lentement, il y a du vent
- Gentil est ce musulman
- Mets-le dedans

[ã] en Position non optimale

- Les temps ont chargé ?
- Cet enfant t'entend ?
- Il a tant de paons ?
- Il s'ennuie en chantant ?
- Il a vécu cent ans ?
- Ma tente fend du bois ?

[ã] et [a] en position optimale

- Papa parle à Jean
- Cache-toi sous le vent
- Arrête ces gens
- Mange ta mangue
- Allez – y doucement
- Rapporte ce van.

Sketch de correction

L : - Roland, tu vois ces gens devant nous ? c'est peut-être Blanche et Jean.

R : - Probablement. Celui en pantalon blanc est aussi grand que Blanche Mais qu'est ce qu'ils ont en main ?

L : - On dirait un faon. Ou quelque autre gibier

R : - Pourtant ni Jean, ni Blanche ne sont chasseurs

L : - Mais si ! Ils tendent des pièges dans tout leur champ

R : - Courons le leur acheter avant qu'ils ne soient au village. Maman et les enfants adorent la viande. (Ils courent à leur rencontre)

L : - Dis donc, Blanche, vends-nous faon

B : - Volontiers. Nous avons besoin d'argent. Trois cents francs

R Non, c'est cher. Prenez deux cents.

J : - Nous avons aussi un paon. Vous n'en voulez pas ?

R : - Si, mais on n'a plus d'argent

L : - Attends. J'ai, à la maison, cent francs. D'accord ?

B : - Très bien. Tenez donc. Ils sont déjà à vous ce faon et ce paon, n'est ce pas ?

R : - J'ai un petit sac. Mettons – les dedans pour nous éviter les mendiants

b. Le son [ɛ]

[ɛ] en position optimale

- bienvenu arrive demain
- Maintenant, prends bain

- Joinville est mon voisin
- Vingt sur vingt.
- Ce gain est vain
- Le vain est au magasin

[ɛ] en position en optimale

- Tu as eu du pain ce matin ?
- Enfin, tu l'as vu, ton copain ?
- Ta flèche a atteint le lapin ?
- C'est la fuite ?
- Tiens-moi ces cousins.
- Je suis certain

[ɛ] et [e] en position optimale

- on a libéré les gamins
- il s'est opposé au vin
- il a triché en vain
- Il a échoué à l'examen
- Il a réalisé des gains
- Lavez-vous les mains

Sketch de correction

Monsieur « Du vin »

Bahati : - D'où viens-tu, Alain ?

Alain : - Je viens de chez « Du vin », ton voisin... Ivre de vin, hier, il est tombé de son poulain. Il a le bras et la main tout gonflés. Tu ne le sais pas ?

B : - Moi, non ! Et il n'a pas été au culte ce matin

A : - C'est chaque matin qu'il est au culte du vin. C'est au vin qu'il se rince la bouche, affirme-t-il

Nous l'en avons dissuadé en vain. Ainsi l'a-t-on surnommé « Du vin »

B : - Puisqu'il adore le vin, hein

A : - Parfait.

B : - Alain, achète-moi du pain. J'ai une faim de loup

A : - Je n'ai aucun Sou.

B : - Et qu'est-ce que tu as dans ce sac ?

A : - Des brins d'herbes pour mes lapais

B : - Tiens ! Tu élèves des lapins ! Comme tu es bien. Tu ne peux manquer de rien

A : - Tu sais que je suis orphelin. Mon destin est entre mes mains. Si tu as faim, viens j'ai un plat plein de haricots à la maison.

B : - Je vais d'abord prendre bain. Ainsi, je visite aussi ton clapier.

c. Le Son [ɔ]

[ɔ] en position optimale

- Mon bonbon est rond
- Mon dieu est bon
- Nombreux sont mes dindons
- Ce nom est très long
- Montez par bonds
- Les oncles s'en vont ?

[ɔ] en position optimale

- Tu as revu ta leçon ?
- Fermez vos boutons
- Tu as des saucissons ?
- A-t-on du poisson ?
- Ces moutons sous le pont
- L'aveugle va tâtons.

[ɔ] et [o] en position optimale

- j'ai un morceau de savon
- mon fagot est gros et long
- c'est un faux nom
- Bandis plus haut
- Ce don est beau
- Nos hôtes s'en iront

Le son [æ]

[æ] en position optimale

- L'un des terroristes est à Verdun
- Lundi, nous y serons un à un
- L'humble garçon est brun
- Ce jeune vit à Melun
- Les uns sont bruns.
- Nous sommes à jeun.

[œ] en position non optimale

- Quelqu'un a du parfum ?
- Aucun livre n'est importun
- Chacun a vu le tungstène
- As-tu vu le défunt ?
- Il y a quelqu'un ?

[œ] en et [e] position non optimale

- Les uns sont lésés
- Le dénominateur commun
- Il a demandé un emprunt
- Mon thé est brun
- Ils ont été à
- Parlez un à un

3.4.3. Les semi-voyelles

a. La semi-voyelle [ɥ]

Comme sa correspondante [y], la semi-voyelle [ɥ] est bilabiale et arrondie. Elle sera en position optimale dans un creux intonatif, dans un entourage qui favorise la labialisation selon la voyelle subséquente et requière la durée.

Il faudra que les élèves maîtrisent d'abord [y] et ladite voyelle. On fera répéter cette suite à un rythme rapide qui réduit la durée et facilite la production de [ɥ].

Exemple : [æpy-i] avec rapidité, on a [æpɥi]

[ɥ] en position optimale

- Tu me suis au puits
- Tu cuiras ensuite ?
- Essuie ces tuiles.
- Tu me fuis ?
- Remets cet étui
- Tu le suis ?

b. La semi-voyelle [w]

Le phonème [w] fait partie du crible phonologique des locuteurs de Kinyanga que sont la plupart de notre prédiction. Cependant, il semble qu'ils ne seraient pas en mesure de constater que le son [u] suivi d'une voyelle se réalise [w]. ainsi, prononceraient – ils [luwe], [luwi]...

Cette erreur se corrige par le même procédé que la diphtongaison de [ɥ]

[w] EN Position optimale

- Louons Jéhovah
- Il a tout Louis.
- Je parle à Louis
- Dépose ce jouet
- Il craint cette mouette
- Le chemin est boueux

[w] EN Position non optimale

- vous l'avez secoué ?
- tu as un fouet ?
- quel est ton poids ?
- Vois-tu chouette ?
- Il admire ses tatouages ?
- Tu approches cette fois ?

[j] En position optimale

- | | |
|-----------------------------|----------------------|
| -cette fille est belle | -son pied est blessé |
| -le cahier est sur la table | -mon pays est bea |

[j] En position non optimale

- | | |
|-----------------------------|----------------------|
| -il a une maison en paille | -Donne-moi ce cahier |
| -la R.D.C est mon beau pays | -Riziki est ma fille |

3.4.4. Les Consonnes

Quoique le système consonantique du français ne soit pas très éloigné de celui du Kinyanga, certaines fautes de prononciation relatives aux consonnes peuvent aussi être constatées.

Méconnaissant les voyelles nasales, nos apprenants en réalisent des orales suivies des complexes nasaux : La plupart peuvent antérioriser [R] qu'ils réalisent [r].

Notons que la consonne se distingue mieux en position initiale qu'en position intervocalique ou finale, à cause de l'énergie articulatoire qu'exige sa production. Le rythme, l'intonation et l'entourage vocalique sont d'un rôle important dans la correction des consonnes.

Le son [R]

Ni dans l'écrit ni dans le sens, la surdité au [R] ne cause aucun problème. On pourrait se contenter de sa réalisation apico-alvéolaire.

Cependant, pour défaire l'accent étranger de l'expression orale de nos apprenants, nous pouvons recourir aux exercices suivants.

[R] en position optimale

- | | |
|----------------------|---------------------|
| - relis cette lettre | - Range-toi au bord |
| - René mange encore | - Rite vend du lard |
| - Renvoie ce motard | - Refuse d'adorer |

[R] en position non optimale

- | | |
|--------------------------|-----------------------|
| - Il a injurié le prêtre | - C'est votre erreur |
| - Le maître régnera | - Une drôle de lettre |
| - Lis le titre du livre | - Brise cet arbre |

[R] en position optimale et non optimale

- | | |
|-----------------------|----------------------|
| - Relis cette lettre | - Roger me logera |
| - Rattrape ton retard | - Roulé cette pierre |

- Retire ta parole

- Range ces livres

Sketch

Rose Irène, mon père et ma mère vont dans la rivière récolter du riz. Régine et Véronique le porteront à la gare par la rue du riz. René et Romain lront le vendre à Conakry ou à Kouroussa.

Les complexes nasaux et le [h]

Pour remédier à la dénasalisation suivie d'un appendice nasal, il faudra faire acquérir les voyelles nasales d'abord et ensuite les faire prononcer très brèves.

Il faut rappeler chaque fois qu'il le faut que « h » muet ou aspiré n'existe qu'à l'écrit et n'est pas un phonème en français aidera les élèves à s'en défaire dans leur expression orale en français, par ce que dans les deux cas on prononce la voyelle qui sui « h ». Ce qui le distingue est que le h aspiré ne permet pas de liaison alors que le « h » muet le permet. (MATEENE, 2009 :63-68).

Conclusion partielle

Le locuteur Nyanga apprenant le français doit donc greffer sur son système phonologique quatre voyelles nasales, quatre voyelles antérieures arrondies, des voyelles de 3^{ème} degré d'aperture, la semi voyelle [ɥ], les consonnes [z, ʒ, g, v, b, R] doit se défaire de [h], et des complexes à nasales et distingué les différences des timbres entre [a] et [ɑ], [o] et [ɔ], [e] et [ɛ] et [œ]. En outre, il tiendra de désaffecter la phrase française de la prosodie du Kinyanga qui repose sur les tons hauts, bas, descendant, montants et moyens ; inexistante en français. Pour l'y aider nous avons prévu une batterie d'exercices auxquels les enseignements de français peuvent recouvrir pour leur faciliter cet apprentissage.

CONCLUSION GÉNÉRALE

A l'issue de cette recherche axée essentiellement sur l'étude de la phonétique du français et celle du Kinyanga, il importe que nous en dressions un compte rendu.

Engagé à étudier le contraste entre les phonétismes de ces deux langues en présence nous avons amorcé cette étude avec l'ambition de répondre aux interrogations suivantes :

- ✚ Quels sont les problèmes phonétiques éprouvés par un locuteur nyanga en parlant et en apprenant le français ?
- ✚ A quoi sont-ils dus ?
- ✚ Quelles sont les répercussions sur leur expression écrite ?
- ✚ Comment un enseignant de langue peut s'y prendre pour aider les apprenants locuteurs nyanga à bien articuler les sons en français afin qu'ils améliorent leur expression orale voire écrite et à même temps leurs résultats scolaires ?

Cherchant à dénicher lesdits problèmes et leurs soubassements, nous avons posé l'hypothèse selon laquelle ces derniers seraient liés à leur langue maternelle, le Kinyanga au contraste entre les phonèmes du Kinyanga et ceux du français.

Cela étant, nous nous sommes proposé comme instrument de travail, les méthodes descriptives et comparatives pour ces deux langues, nous servant ainsi de la technique documentaire. Pour proposer des remèdes aux problèmes repérés, nous avons recouru à la méthode verbo tonale de correction phonétique, la méthode des oppositions phonologique y compris.

Nous avons à cet effet commencé par présenter l'état de question, la problématique, l'hypothèse, les objectifs de recherche, le choix et intérêt du sujet, la délimitation du sujet et les contraintes de la recherche dans le chapitre introductif.

En suite nous avons défini dans le premier chapitre les termes clés du sujet à savoir la problématique, apprentissage, phonologie, contraste, la phonétique et les notions y afférentes telles que la phonation, les phones, et les phonèmes. Dans le deuxième chapitre, nous avons comparé les systèmes phonétiques des sons du Kinyanga et du français.

Enfin, le troisième et dernier, décrit le système phonétique du Kinyanga et du français pour poser le fondement du contraste entre ces deux systèmes. Cette confrontation a révélé que les locuteurs natifs du Kinyanga apprenant le français doivent identifier onze nouvelles voyelles dans leur crible phonologique à savoir quatre voyelles nasales, trois voyelles orales du troisième degré, trois voyelles antérieures arrondies et distinguer les différences des fréquences entre [a] et [ɑ]. Ils doivent en outre intégrer la semi-voyelle [ɥ], les consonnes [R], [Z], [ʒ], [d], [g], [t] et [v] tout en se défaisant de la prosodie du Kinyanga de [β], [sh], [ny], [nd], [ng] et [ch] consonnes pré nasalisées et des affriquées.

Telles seraient les difficultés de prononciation auxquelles se heurteraient les locuteurs du Kinyanga apprenant le français et c'est sur cette optique que dans le même dernier chapitre où nous avons proposé des exercices de correction phonétique selon la méthode verbo tonale, après avoir analysé les erreurs phonétiques que commettraient ces apprenants en rapport avec le contraste phonétique entre ces deux langues. Il s'agit de présenter les sons cibles dans ces phrases d'abord en position optimale, en suite en position non optimale, en opposition avec les sons auxquels ils sont confondus et, enfin, dans un sketch de correction phonétique.

Sans avoir la prétention d'avoir réalisé une panacée aux erreurs phonétiques de ces apprenants, nous croyons que ce modeste travail, quoiqu'imparfait, permettra les enseignants de français et les novices en la matière d'intégrer les sons français dans le parler des locuteurs nyanga et ainsi parfaire leur expression orale en français.

Persuadé de n'avoir pas épuisé toutes les problématiques inhérentes aux langues maternelles des élèves, nous ouvrons la porte à d'autres chercheurs de pouvoir nous compléter en confrontant les français aux autres langues vernaculaires de leurs contrées afin de proposer une didactique y relative et adaptée.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES

1. DESPORTES, Y., Phonologie du français, nouveau cahier de la Sorbonne, Paris, 4/2010
2. DELOFFRE, Éléments de linguistique française, Paris CDU et CEDES, 1988
3. EDWAR S., « La réalité psychologique des phonèmes », Journal de Psychologie Normale et Pathologique, vol. 30, 1933
4. SAUSSURE F., Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1916
5. HENRIETTE W., Phonologie du français, coll. Le Linguiste, Paris, P.U.F, 1977
6. LEGAC, D., Initiation phonétique à l'usage des professeurs de langues, CIPA, Mons, Bruxelles, 1979.
7. REY-DEBOVE, J., A la recherche de la distinction orale /écrite, pour une théorie de la Langue écrite, Catach, Edition du CNR, 1988
8. TROUBETZKOY, N., Principe de phonologie, traduit par Catineau, Edition de minuit, Paris, 1964.
9. KAHOMBO M. Essai de la grammaire générative et transformationnelle de la langue nyanga, KINSHASA, PUZ, 1980
10. KADIMA, K., Esquisse phonologique et morphologique de la langue nyanga,

B. ARTICLES, MEMOIRES ET TFC

1. GUBERINA., « Correction de la prononciation des élèves qui apprennent le français », in R.P.A, n°1, Mons, 1965.
2. GENEVIE, C., « Reproduction phonétique et contexte phonétique » in R.P.A, n°37, Mons, 1987.
3. TROCHME, H., « Phonétique, évolution de la pratique Pédagogique », in R.P.A n°38, Mons, 1976.
4. Mubake, K., La morphologie du Kinyanga, ISP/Machumbi, 2011-2012
5. MATEENE, M., Approche contrastive de la phonétique et phonologie du kihunde et du français, ISP/RUTSURU, 2009, inédit.
6. SAFARI, M., Essai d'analyse et de correction des erreurs phonétiques commises par les élèves de premières années de l'Institut de GOMA 2000-2001, ISP/MACHUBI, 2001, Inédit.

C. DICTIONNAIRES

1. Le Nouveau Petit Robert de Poche, Ducorobert, Paris, 1997
2. DICTIONNAIRE Le Robert, Paris, 1994.
3. PETIT LAROUSSE DE PAUCHE, Paris, 2005

D. NOTES DES COURS

1. MUSHUNGANYA, J., Des questions spéciales de la linguistique africaines, L₂ FLA, ISP/MACHUMBI, 2015.
2. DUANDRO, D., Étude de la Langue Française, G₂ FLA, ISP/OICHA, 2004.
3. KIMARIKI, W., Cours de linguistique africaine, G₂ FLA ISP/OICHA, 2004.
4. BUTOA, B., Grammaire Contrastive, L₂ FLA ISP/MACHUMBI, L1 ISP MACHUMBI, 2014.